



Jean Marc Martel

**L
i
b
r
a**

Romans Érotique

Les Éditions Jean Marc Martel

Du même auteur :

Série policière, CARBO, en 15 volumes : Un ex-policier devient enquêteur privé...)

- 1- Les griffes de la drogue© date de parution : 1993
- 2- La mort imprévue©1993
- 3- Vol de diamants©1993
- 4- Panique sur la Ville de Québec© 2010
- 5- Grabuge à l'université© 2010
- 6- Moins payant que prévu© 2010
- 7- Dans les bras de Dieu© 2010
- 8- Détruire pour construire© 2010
- 9- Transport mortel© 2010
- 10- Au service Dieu© 2010
- 11- Des amis malsains© 2010
- 12- Meurtre en commandite© 2010
- 13- Quand les femmes s'en mêlent© 2010
- 14- Ne jamais désespérer© 2010
- 15- Incendie meurtrier © écrit en 2011

Le Justicier (Roman policier : Un policier veut changer la Justice) © 1995

L'Inceste... c'est pour la vie (Histoire vécue d'un inceste dévastateur) © 1996

Élen (Saga familiale bouleversante) 1997 ©

Justice Maudite, Amour et Vengeance (Roman policier : Une victime n'accepte pas la Justice) ©2000

Que l'on continue... Julie (Prostitution juvénile, histoire vécue) © 2003

Journalisme d'enquête sur la construction © 2011

Opération Cobra (Roman policier sur la traite des blanches)© 2011

Le Québec Noir (Roman d'aventures sur le Québec futur)©2011

Série érotique :

Myriam©2011

Marie Lou© 2011

Mireille©2011

Je me hais... Je m'aime© 2011

Tous droits réservés Les éditions Jean Marc Martel.

**Dépot légal : Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec, BAnQ**

4 ième trimestre 2011

ISBN : 978-2-924103-18-0

Ce roman est publié par Les éditions Jean Marc Martel sans aucune aide gouvernementale.

**Tous les droits d'auteur sont enregistrés et la propriété exclusive de l'auteur.
Aucune reproduction, de quelque manière que ce soit, partielle ou complète,
est interdite sans l'autorisation de l'auteur.**

jeanmarc-martel@hotmail.com

Partie un

Aujourd'hui, c'est une journée sombre qui s'annonce. Il est huit heures et Lina regarde au-dehors le nuage de brouillard qui s'étend aussi loin que voient ses yeux. Aucune trace du soleil, il a plu durant les derniers sept jours et ce matin, elle espérait bien voir l'astre lumineux briller dans le ciel. En chemise de nuit, appuyée contre la fenêtre, elle se sent fade comme la température. Son mari est parti au travail depuis le dimanche soir et ne reviendra que le vendredi soir. Chauffeur de camion lourd pour le transport du bois, il travaille bien loin d'elle. Les enfants ne sont plus à la maison, ayant choisi de s'expatrier afin de poursuivre leurs études à l'université. Elle se retrouve seule dans sa vie, dans sa maison et dans son village.

Son village, de 1200 habitants, n'a que peu de services. Une petite épicerie, un bureau de poste et aucune institution financière. Elle a été fermée par manque de profits. Il y a bien sûr une église et un grand presbytère vide. La cérémonie du dimanche est assurée dans la grande église par un prêtre du deuxième village plus loin. La vie se

désagrège lentement dans le village, alors que le conseil municipal n'est pas très optimiste quant à l'avenir. Il ne fait que pallier au plus urgent. Pourtant, c'est un magnifique village aux décors paisibles et verdoyants, autrefois grouillant d'enfants. Il en reste très peu et l'école disparaîtra à son tour dans un an ou deux. Ce sera la désolation des services aux citoyens. Plusieurs maisons ont été vendues par leurs propriétaires à des étrangers, des gens qui rénovent et qui n'y viennent que le week-end ou pendant les vacances pour se détendre à l'air pur de la campagne. Il reste bien des fermes d'élevage ou agricoles dans le secteur de la paroisse, mais les vaches, les poules et les cochons ne mettent pas de vie dans le village.

Lina se retourne et quitte cette fenêtre au paysage désolant. Elle préfère aller se préparer un café qui lui apportera un peu de réconfort. Elle ouvre le téléviseur et, dans sa berçante, elle écoute tout ce qui se passe en ville, dans la province et dans le pays. Mis à part tout ce qui va mal dans le monde, il n'y a pas grand-chose d'intéressant pour elle. Elle change de chaîne et s'arrête sur une émission de rénovations. Au moins, elle voit des gens normaux qui animent de belles choses en rénovant des maisons ou des appartements de la grande ville. Ce n'est certes pas dans son village que les producteurs viendront un jour faire une émission. Les maisons sont vieilles, pour la plupart pas très entretenues. Personne n'a vraiment envie de les faire belles, cela ne servirait à rien puisqu'il

ne vient personne au village, sauf des étrangers pour y passer quelques jours afin de se libérer de leur stress de la ville. Pourtant, elle rêve à tous ces décors magnifiques qui feraient de sa maison un lieu où il ferait bon vivre, un lieu où ce serait encourageant de vivre. Elle se lèverait le matin et pourrait s'affairer à tout faire reluire. Au moins elle y passerait du temps et les journées seraient moins longues. Si au moins elle pouvait se déplacer en auto, elle pourrait voir autre chose, acheter d'autres choses, rêver d'autres choses, mais c'est son mari qui prend la seule voiture qu'ils ont pour aller au travail. Au salaire qu'il gagne, il en reste peu pour les folles dépenses, car il faut penser à épargner pour leurs vieux jours. Heureusement, il y a le vendredi soir qui lui apporte du réconfort, la petite famille rentre à la maison et au moins ça bouge un peu. Pourtant, les enfants viennent de moins en moins, trop occupés à leur nouvelle vie d'universitaires. Quand ils passent à la maison, ils s'ennuient, ils ne savent pas quoi faire, d'ailleurs que pourraient-ils faire dans un pareil village, alors qu'ils ont tout ce qu'ils souhaitent en ville? Son mari revient tous les vendredis soir, apportant son linge sale pour être lavé. Lorsqu'il arrive, il est fatigué de sa semaine après avoir conduit son énorme camion sur des chemins dangereux sur des kilomètres et des kilomètres bordés d'arbres, sans aucune habitation sauf les chevreuils qui viennent parfois se faire heurter à mort par cette masse de métal qui circule sur leur territoire. Après un baiser sur les joues, il passe à la douche et revient en robe de chambre prendre place devant le téléviseur. Un film, une partie de hockey, de

baseball ou de football seront son menu du week-end. Sortir, aller en ville, il n'en a pas envie, il est fatigué. C'est la même chose chaque week-end, une autre routine qui écrase Lina, mais a-t-elle le choix?

Tout au long du week-end, ils se parleront peu. Que pourraient-ils avoir à se dire? Raconter leur semaine, ce n'est sûrement pas ça qui va mettre du soleil dans leur vie, car ils subissent à leur manière la semaine comme le week-end. D'ailleurs, à cinquante ans, après plus de trente ans de vie commune, de problèmes de la vie, de quoi pourraient-ils parler? Au moins, le samedi en après-midi, Lina peut sortir avec l'auto et se rendre faire son épicerie dans une petite ville voisine à vingt kilomètres du village. Elle y achètera tout ce qu'il faut pour préparer les repas de son mari pour la semaine qui s'en vient. Elle se permet par la même occasion de regarder un peu dans les boutiques, encore une fois en rêvant. Parfois, elle s'achète un jeans, une petite blouse, une robe simple ou un gilet, mais pas de luxure ni trop séduisant, sinon les gens du village vont jaser sur son dos.

De retour à la maison, son mari s'est endormi au salon comme à toutes les fois qu'elle revient. Maintenant, il lui faut cuisiner afin de tout préparer pour le départ du lendemain en fin d'après-midi. C'est là son week-end, tous ses week-ends. Pas même une ballade en voiture ou une sortie chez des amis ou des parents. C'est toujours la même routine. Exceptionnellement, ils iront chez un voisin avec qui ils sont amis, mais encore une fois, les hommes se planteront devant une joute d'un sport quelconque, alors que les femmes échangeront

sur leur semaine sans changement d'une fois à l'autre. Elles se racontent leur routine, les mêmes choses et parfois une gaffe qu'elles auront faites, ce qui les fera rire un peu. Ensemble, elles feront la tournée du jardin, des fleurs et prendront place dans la balançoire afin de poursuivre la conversation en prenant un verre de jus. Rien d'intéressant!

Le dimanche en fin de journée, Jacques prend son souper assez tôt, car il veut retourner sur les lieux de son travail à LaTuque, à près de cent kilomètres de chez lui. Comme tous les dimanches, elle l'aide à remplir la voiture de tout ce dont il aura besoin pour sa semaine de travail et elle le salue de la main lorsqu'il part. Elle rentre à la maison remettre un peu d'ordre et ramasser les traineries que son mari a laissées un peu partout.

Heureusement, Lina a un petit passe-temps qui lui fait paraître le temps moins long. Cependant, ce n'est pas tous les jours qu'elle peut l'exercer. Elle est heureuse lorsque quelqu'un du village lui apporte son ordinateur pour des réparations. Elle a suivi des cours par correspondance en informatique et maintenant, elle sait comment effectuer presque toutes réparations demandées et reprogrammer. Elle n'en a pas tous les jours, mais ce qu'elle parvient à se faire un peu d'argent qu'elle accumule pour se payer des douceurs en vêtements et autres dont elle a envie. Même si son mari ne remarque jamais ses nouveautés, elle a au moins le plaisir de les porter pour sa propre satisfaction. Se faire belle pour elle-même.



Assise dans la balançoire, elle feuillette une revue qu'elle s'est achetée lors de sa dernière sortie. Elle rêve de voir toutes ces femmes aussi belles les unes que les autres, portant un maquillage et des vêtements qui les advantages et être enviées par les hommes, des hommes comme son mari. Pourquoi ne la regarde-t-il plus, ne la voit-il pas comme ça? La raison est sans doute simple, elle ne fait rien pour mieux paraître parce qu'elle n'a personne qui la regarde. Et les hommes, ils sont tous aussi beaux les uns que les autres. Ils ont l'air félin, charmeur et conquérant envers la femme. Ils lui donnent de l'envie, celle de se voir avec eux, de partager avec eux, de se faire belle pour eux, mais ils sont si loin, si inaccessibles. Et il y a tous ces artistes de la télévision qui donnent des entrevues, qui racontent leur vie de rêve, qui montrent toutes les beautés qu'ils possèdent. Ces femmes et ces hommes ont tout pour être heureux, mais le sont-ils vraiment ou ce n'est qu'un masque qu'ils projettent. Tout semble trop beau pour être vrai, mais quelque part, ils sont certainement plus heureux qu'elle, plus entourés qu'elle, vivant dans le luxe plus qu'elle. Elle se questionne à savoir si elle possédait la richesse ce qu'elle pourrait faire avec. Pourrait-elle, elle aussi, être aussi belle, si ravissante, si attirante au point que les hommes se retourneraient sur son passage ou en regardant simplement sa photo. Pourrait-elle aussi provoquer l'envie d'elle? L'envie de se faire approcher, cajoler, gâter et combler.

Elle dépose la revue et ferme les yeux, se transportant dans toutes ces images qui représentent la belle vie, la vie de luxure, de satisfaction de plaire, de savoir provoquer, de savoir attirer les hommes. Elle se voit, marchant sur le trottoir d'une grande ville, alors que les passants la regardent et se retournent en l'enviant. Que peuvent-ils bien penser d'elle en la regardant? Tous ces hommes qui sont moins beaux que ceux des revues, ces hommes ordinaires, de tous les genres, beaux, moins beaux et laids, bien bâtis ou avec une bedaine et mal attriqués. Elle se voit habillée comme l'une de ces vedettes du petit écran, déambuler sur le trottoir, elle se sent fière, belle, attirante et comblée. Son rêve est de courte durée, car elle est ramenée à la réalité par une voix.

– Lina, tu dors?

– Quoi! lance Lina en ouvrant les yeux.

– Tu étais rendue loin ma vieille, dit Colette, sa voisine, en riant.

– Excuse-moi, je pense que je sommeillais.

– Si tu veux, je peux revenir plus tard.

– Non! Ça va aller. J'ai fait un peu de lecture.

– J'étais seule à la maison, alors je me suis dit, va voir Lina, elle aussi doit être seule.

– Tu as eu une bonne idée. Je regardais cette revue et je rêvais. Je me demande ce qu'on fait ici dans ce village, à ne rien faire, à s'ennuyer la plupart du temps, alors que la majorité des gens vivent dans les grandes villes où ils voient plein de belles choses, qu'ils ne s'ennuient jamais.

– J'espère que tu ne crois pas tout ce qu'ils disent dans ces revues. Ils nous montrent le plus beau, mais je ne crois pas que ce soit ça la vraie vie, même dans les plus grandes villes. Ils ont certainement des tas de problèmes, bien plus que nous qui sommes choyés de vivre dans un environnement aussi beau et paisible.

– Tu as sans doute raison, mais j'aime bien rêver qu'un jour ma vie va changer, même si cela n'arrivera jamais.

– Moi, j'ai encore des enfants à la maison, alors je ne suis pas souvent seule. La vie passe vite et quand je peux me permettre un petit moment de calme, je l'apprécie.

Lina regarde Colette et la trouve belle. Elle a un léger maquillage et porte un bermuda qui laisse voir ses jambes élancées et sa taille fine, un petit gilet blanc bien ajusté et mettant en valeur sa menue poitrine, juste assez décolleté pour laisser voir une petite partie du haut de ses seins. Ses cheveux, d'un blond roux, sont coupés assez court et lui donnent un air de gamine malgré ses quarante quelques années. Elle est une belle femme et elle a l'air beaucoup plus jeune que moi, se dit Lina.

- À quoi penses-tu encore? Tu es repartie dans tes rêves fous?
- Non! Je te regardais et je me disais que tu étais une belle femme.
- Tu vas me gêner, dit Colette en rougissant.
- Si je me compare à toi, j'ai du chemin à parcourir pour être aussi belle que toi.
- Ben voyons! Tu es une belle femme aussi. Il te suffirait de quelques petites choses pour que tu sois encore plus belle.
- Facile à dire ça. Tu me verrais comment, toi?
- Ben! C'est gênant. Je ne voudrais pas paraître prétentieuse et plus belle que toi, mais je changerais quelques petites choses.
- Comme quoi? Dis-le.
- D'abord, quand tu relèves tes cheveux et que tu les attaches, tu es plus rayonnante. Ça dégage ton visage. Tu veux que je te montre?
- Pourquoi pas!

Colette se lève et s'avance vers Lina en se penchant au-dessus d'elle. Elle récupère des pinces à cheveux et entreprend de les fixer en relevant la lourde chevelure de Lina qui ne peut s'empêcher de regarder ce qu'elle a sous les yeux, l'ouverture plus grande du gilet de Colette qui, sans se rendre compte, montre une partie de sa poitrine recouverte partiellement d'un soutien-gorge aux rebords de dentelle.

Elle n'ose pas lui dire, mais ne peut pas non plus se détacher les yeux de ce qu'elle voit. Elle en ressent une gêne, mais aussi un certain plaisir. Après quelques retouches, Colette se retire et admire son travail.

– Voilà, j'aime beaucoup te voir ainsi.

– Merci, tu es gentille. Tu y verrais d'autres modifications, selon toi?

– Ouf! Tu me places dans une drôle de situation.

– Tu as commencé, alors continue, reprend Lina en riant.

– Je te verrais avec un maquillage léger, du rouge aux lèvres et le tour des yeux suffiraient, je crois. Tes yeux sont très beaux et ils ressortiraient davantage. Tu as un beau sourire également, pourquoi ne pas l'améliorer. Écoute, ce n'est que mon opinion. Je ne voudrais pas...

– Ne t'en fais pas, si quelque chose ne me plaît pas, je n'aurai qu'à ne plus le faire. Viens avec moi à l'intérieur.

Les deux femmes rentrent et Lina dirige Colette vers la salle de bain. Elle ouvre un tiroir et en sort quelques rouges à lèvres qu'elle dépose sur le comptoir.

– Voilà, c'est mon échantillonnage. Lequel prendrais-tu?

Après quelques instants d'hésitation, Colette se décide enfin à essayer une teinte.

– Cette teinte ferait à merveille. Elle est jolie et à la fois discrète. Tu veux en mettre?

Lina s'exécute et applique le rouge rosé.

– C'est déjà très bien, tu es encore plus belle. Tu as quelque chose pour les yeux, un crayon à contours?

Lina fouille son tiroir et en retire un crayon presque neuf et un tube de mascara.

– Si on allait dans la cuisine, ce serait plus clair, une lumière plus naturelle, suggère Colette.

– Pourquoi pas, reprend Lina.

Elle prend place sur une chaise et Colette s'affaire à tracer le contour des yeux de son amie. Puis, c'est au tour du mascara qu'elle applique avec soin. Elle regarde le résultat et semble satisfaite de son travail.

– Voilà, ça met vraiment tes yeux en valeur. Tu es magnifique.

– Arrête, tu vas me gêner, dit Lina en riant.

– Va voir le résultat, si tu ne me crois pas.

– Et après, tu verrais quoi?

– Tu souhaites vraiment que je te dise? Tu es sérieuse?

– Bien sûr que je suis sérieuse. Alors, tu ferais quoi pour améliorer ma silhouette?

– Je n’oserais pas te dire comment te vêtir, c’est personnel.

– J’aimerais avoir ton idée. Comment tu me verrais? Viens avec moi dans ma chambre et tu choisiras selon ton goût ce que tu penses que je devrais porter.

– C’est gênant, Lina.

– Non! Je te le demande, car je n’ai pas vraiment de goût pour m’habiller. Je ne sais jamais si cela va me faire ou pas. J’achète des choses et je ne les mets pas.

Les deux femmes se retrouvent dans la chambre et Lina s’affaire à ouvrir ses tiroirs et la porte de sa garde-robe, laissant à son amie le soin de choisir un vêtement. Colette regarde et fouille en se fiant surtout aux couleurs. Elle met de côté un gilet en col V de couleur bourgogne, le seul d’ailleurs qui lui semble idéal pour Lina.

– Tiens, cette couleur t’ira à merveille. Elle fera ressortir l’éclat de ton visage. Et puis, ce col V va surement mettre en valeur ta poitrine.

– Tu ne trouves pas ça un peu trop osé?

– On est entre nous, tu ne vas pas aller parader sur la rue. Je veux juste voir.

– Bon! Tu as raison.

Lina se retourne et retire le gilet de coton blanc qu'elle porte et se dépêche d'enfiler l'autre qu'elle ajuste aussitôt en remontant le décolleté.

– Retourne toi que je vois l'effet. Tu es magnifique, cette couleur te va très bien. Elle se marie bien avec celle de ta peau, de tes yeux et de tes cheveux. Pourquoi tu l'as remonté autant que ça?

– Ben! Ça me gêne. Disons que j'ai une bonne poitrine. J'aimerais bien être comme toi.

– Et moi, être comme toi. Tu vois comment nous ne sommes jamais satisfaites. Attends, je t'arrange ça, si tu permets bien sûr?

– Vas-y, sinon je le replacerai.

Colette s'avance et passant ses mains sous les épaules du gilet, elle le ramène vers l'avant.

– Ce n'est pas très beau cette craque, les seins collés l'un contre l'autre.

– Tu as d'autres soutien-gorge?

– Oui, quelques-uns.

Lina ouvre un tiroir et prend trois autres sous-vêtements.

– Ils ne sont pas ce qu'il y a de plus beau.

– Ça ne fait, rien. Il y en a un que tu préfères, mais que tu n’oses pas porter?

– Oui, celui-ci. Je ne l’ai porté que deux ou trois fois. Je le trouve trop osé.

– Il est bien, je pense qu’il t’irait mieux que celui que tu portes. Tu veux l’essayer pour moi?

Lina se retourne et procède à l’échange de son soutien-gorge, puis se retourne le visage marqué de quelques rougeurs.

– Ça te gêne de porter ça?

– Normalement, je ne mets pas quelque chose de décolleté avec. C’est... trop suggestif... selon moi.

– Je ne trouve pas. Tu devrais mieux placer tes seins, ça te donnerait un meilleur résultat. Essaie!

– Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

Colette retire son gilet et place ses seins d’une autre manière dans son vêtement.

– Tu vois, ça donne un effet différent.

Lina tente de faire la même chose que son amie, mais elle n’y parvient pas.

– Attends, je vais faire de petits ajustements à l’arrière et à tes bretelles. Maintenant, ça devrait aller. Tu veux que je t’aide?

– Je n’osais pas te le demander.

– Ça ne me gêne pas du tout, après tout, on est entre femmes.

Colette procède délicatement à la mise en place de la poitrine de Lina qui ressent un effet troublant au contact de ces petites mains de femmes qui touchent délicatement ses seins. Elle ne saurait dire, mais quelque chose se produit, une sensation nouvelle qu’elle ne peut s’expliquer et encore moins en faire part à Colette.

– Voilà, c’est beaucoup mieux, dit Colette en replaçant le gilet. Tu vois, porter comme ça, tu as une très jolie poitrine qui va certainement attirer les regards.

– Ouf! Tu m’en fais faire des choses, toi.

– Si cela te fait plaisir, tant mieux, et ça passe le temps. Bon, je suis désolé, mais je dois rentrer, les enfants vont revenir bientôt à la maison.

– Merci! On se revoit bientôt! Bye!

Lina se retrouve seule près de la porte. Elle observe Colette marcher vers chez elle. C’est la première fois qu’elle vit pareille expérience et elle est encore troublée par ce qui vient de se dérouler. Elle referme la porte et marche lentement vers la salle de bain. Devant le miroir, elle

regarde sa silhouette avec son gilet qui montre sa poitrine généreuse. Elle glisse ses mains sur son vêtement, en faisant des pressions sur ses seins. Une envie folle monte en elle, une envie qui a pris sa source à la vue de la poitrine de Colette. Pourtant, elle a maintes et maintes fois vu des poitrines dans les revues, à la télévision, mais là, devant elle, sous ses yeux, jamais d'aussi près. Elle ferme les yeux et repense à Colette, et à comment elle s'y est prise pour replacer sa poitrine. Ses mains se pressent sur ses seins. Elle défait l'attache arrière et libère ses seins qu'elle caresse doucement. Ses mamelons durcissent au toucher de plus en plus pressant sur sa peau. Une forte sensation monte en elle, une folle envie de se caresser lorsqu'elle ressent encore les mains de Colette sur sa poitrine. Elle détache son bermuda, descend la fermeture éclair et laisse pénétrer une main vers son sexe déjà mouillé. Elle ne peut retenir un petit cri de plaisir en se touchant. La chaleur monte en elle, sa main gauche caresse ses seins en les pressant l'un contre l'autre, roulant les bouts, les étirant légèrement sous le plaisir qui grandit. Sa main droite active un doigt entre ses lèvres humides et elle ne peut plus résister à la tentation de toucher son clitoris qu'elle sent très dur. Dès qu'elle le touche, une folle envie de jouissance l'envahit et ses mouvements s'accélèrent. Elle porte sa main droite à sa bouche, elle aime lécher ses doigts avec le bouillon du plaisir. C'est un plaisir qu'elle s'est donné depuis peu, mais elle aime. Puis, sa main redescend vers son entre-jambes. Elle caresse à nouveau son clitoris, mais cette fois, elle ne peut plus se contrôler, elle en a trop envie. Moins d'une minute plus tard, elle explose, faisant

grimper sa jouissance vers son maximum de ce qu'elle aime et de ce qu'elle connaît. Essoufflée, elle s'appuie contre la porte, reprenant sa respiration peu à peu. C'est un plaisir, une jouissance qu'elle regrette presque chaque fois qu'elle le fait après avoir été fortement stimulée par quelque chose qu'elle a vu ou qu'elle voit. Elle en ressent même de la honte parfois. Chaque fois, elle se justifie en se disant que ce n'est pas son mari qui la gêne le plus en sexualité. Avec lui, c'est vite fait. Il la caresse maladroitement et jouit aussitôt, la laissant chaque fois sur son appétit.

Partie deux

Les choses vont bien pour Lina, son travail la satisfait et elle est de plus en plus occupée. Des gens de la ville qui se sont installés dans son village ont parfois besoin d'aide en informatique et c'est elle qu'ils viennent voir. C'est ce qui est arrivé en ce mardi en après-midi. On sonne à la porte de Lina.

– Bonjour! Vous êtes Lina? Je suis, Diane.

– Oui! Que puis-je faire pour vous?

– Je vous apporte le portable de mon mari. Il ne fonctionne plus. Je ne pourrais pas vous expliquer pourquoi, je n'y connais rien.

– Ça ne fait rien! Je vais regarder ça cette semaine.

– Si vous pouviez le faire pour vendredi ou samedi, ce serait formidable. Je vous laisse mes coordonnées. Appelez, et mon mari viendra le chercher.

– Très bien! Vous demeurez dans les environs?

– Oui! Nous avons acheté et rénové la maison de Joseph Armand Tremblay.

– Je connais. Alors je vous répare ça pour vendredi, c’est promis.

L’étrangère, comme les appellent les gens du village, quitte avec un sourire. Lina referme la porte et en relevant le rideau, elle regarde l’automobile qui quitte son stationnement. Lina a eu une drôle d’impression en recevant cette femme. Elle sentait ses yeux se poser souvent sur sa poitrine. Était-ce la chair qu’elle regardait ou le gilet en col V? Elle ne saurait le dire, mais cela l’a troublé. Elle esquisse un petit sourire et se rend reprendre son travail.

Ce n’est que le lendemain qu’elle jette un œil sur l’ordinateur de l’étrangère. Le problème était un peu complexe, mais elle parvint à le remettre en fonction. Sa curiosité la pousse à fouiller les fichiers et ce qu’elle y trouva attire particulièrement son attention. Des photographies de sa visiteuse en petite tenue, mais ce n’était pas la femme qui attirait son regard, mais l’image de son mari. Il posait fièrement avec sa compagne. Elle demeura de longues minutes sur cette image. Le visage de cet homme l’attirait, c’était un bel homme, avec un visage qui ne pouvait pas être ignoré. Il devait mesurer dans les 5 pieds 10 pouces, près de 200 livres, les épaules carrées, le crâne rasé et un sourire qui la figeait. Elle ne pouvait pas se détacher de ce sourire rempli de charme. Finalement, par crainte d’être surprise, elle ferme l’ordinateur. Ce qu’elle venait de faire n’était pas très discret,

elle regrettait de l'avoir fait, mais ce qui est fait, est fait. Pourtant, l'image de cet homme ne s'effaçait pas de sa mémoire. Elle avait repris son travail, mais ne parvenait pas à se concentrer, hantée par ce sourire et ce corps d'homme. Il fallait qu'elle le voie en personne. Sa première intention avait été d'aller rapporter l'ordinateur réparé à celle qui lui avait remis, mais là, elle s'y refusait, elle voulait que ce soit cet homme qui vienne le chercher. Tout au long de la journée, elle se surprend à repenser à cet étranger qui venait troubler sa tranquillité.

Le soir venu, fatiguée de sa journée, elle décide d'aller prendre un bon bain. Se laisser griser par l'eau chaude, savonneuse et dégageant une odeur de fleurs sauvages. Confortablement installée, elle saisit une revue sur la petite chaise près du bain. Lentement, elle feuillette page après page et une annonce de parfum pour homme attire son attention. Ce n'était pas l'étranger, mais il lui ressemblait. Elle dépose la revue et enfouit ses bras sous l'eau, ne laissant que sa tête hors de l'eau. Les yeux fermés, elle laisse vagabonder son esprit et ses pensées, mais elles reviennent toujours à la même image, cet homme, cet étranger. Elle l'imagine sonnant à sa porte, alors qu'elle le reçoit dans une tenue très suggestive. En ouvrant la porte, il est là, devant elle, avec ce magnifique sourire. Il est encore plus beau, plus attirant.

Elle sait qu'il se sent mal à l'aise de la voir ainsi vêtue, elle voit ses yeux qui lui retirent son vêtement de nuit. Elle l'invite à rentrer et referme la porte derrière lui, un sourire vainqueur sur le visage. Il

reste là, planté devant elle, la regardant fixement dans les yeux cette fois. Lentement, il s'approche d'elle et la prend dans ses bras en lui donnant un baiser rempli de douceur. Elle sent sa langue qui fouille sa bouche et ne peut résister à partager avec lui dans une étreinte qui accentue les battements de son cœur. Une immense chaleur envahit son corps et réveille en elle un goût de partage, un goût de sexe comme jamais elle n'en avait ressentie. Elle se laisse portée par cet élan d'envie d'elle, alors que ses mains descendent sur son corps. Elle succombe à ses caresses, ses mains sont si douces, ses lèvres pulpeuses la goûtent sur son cou, remontant sur son visage en déposant de petits baisers caressants. Elle se laisse aller, s'ouvrant à tout ce qu'il voudra bien lui faire. Lentement, il retire le vêtement de nuit, le laissant tomber au sol, tout en caressant son dos, descendant jusqu'à ses fesses qu'il pétrit doucement. Sa bouche n'arrête pas de la caresser, humant au passage le parfum de son cou. Un violent frisson l'envahit lorsqu'elle ressent sa langue se mettre de la partie sur sa peau. Son cou est un endroit fragile, très sensible pour elle. Ses jambes veulent se plier sous son poids lorsqu'il la touche. La pointe de cette langue qui se promène sur sa chair descend progressivement vers sa poitrine. Elle renverse la tête vers l'arrière pour lui offrir plus de chair à caresser. Lorsque ses mains se posent finalement sur sa poitrine, elle est au bord de l'évanouissement. Jamais un homme ne l'avait prise comme ça, même dans ses rêves les plus fous.

Il la soulève entre ses bras et l'appuie contre lui en posant à nouveau sa bouche contre la sienne. Il marche lentement vers le salon et la dépose sur le divan de cuir. À genoux près d'elle, il poursuit ses caresses, tantôt sa bouche, tantôt sa langue, tantôt ses mains ou encore les trois à la fois. Elle en ressent un plaisir intense et profond. Elle voudrait lui dire de la prendre, mais elle en est incapable, aucun son ne sort de sa bouche. Elle ressent, mais ne peut pas bouger, comme si elle était fixée au divan, devenu sa proie consentante.

Il reprend les caresses de ses seins, enveloppant ses mamelons de ses doigts ou de ses lèvres en faisant de légères pressions. Elle sent ses seins gonflés de plaisir, ses mamelons durcir au point de vouloir exploser. Sa respiration est haletante, presque en état de convulsion. Il la fait languir, il prolonge le supplice. Elle voudrait bien le toucher, mais elle ne parvient toujours pas à bouger aucun de ses membres. Elle voudrait lui dire comment elle aime, qu'il continue, qu'il la prenne, mais elle en est incapable.

Il descend sa bouche vers son ventre, mordillant la peau tendrement, alors que ses mains glissent sur ses cuisses et entrouvrent ses jambes. Elle ne veut plus regarder, elle ne veut que goûter. Elle ferme les yeux et lui abandonne son corps. Il est maintenant tout près de son sexe qui est excité comme jamais cela lui est arrivé, elle le veut au plus profond d'elle, mais il ne lui touche pas encore, elle languit. Elle ressent sa respiration qui effleure sa peau, il va la prendre avec sa bouche, elle le veut. Pourtant, même s'il est tout près, il ne touche pas encore. Elle

voudrait prendre sa tête et la conduire directement là où elle voudrait se faire goûter. Ce bel étranger poursuit ses caresses et au moment où elle ne s'y attend pas, il pose sa bouche sur son sexe. Elle ne peut retenir un cri de plaisir, un sursaut de son corps qui réclame la jouissance. Lentement, il promène sa langue entre ses lèvres, titillant au passage son clitoris alors que son excitation augmente à la puissance V. La langue se fait de plus en plus pressante sur le bouton de son plaisir, mais elle ne peut plus se retenir et explose dans un long cri sa jouissance.

De l'eau arrive à sa bouche, elle doit ouvrir les yeux. Sa main est encore sur son sexe, enserrée par ses cuisses qui la retiennent pour conserver le plaisir. Elle pousse un long soupir et ressent une profonde satisfaction, un relâchement de tous les muscles de son corps. Elle vient de se donner une jouissance comme jamais elle n'en avait ressentie et tout cela, par la force de son imagination, chose qu'elle n'aurait jamais crue possible auparavant, trop gênée pour oser. Un petit sourire de satisfaction marque son visage. Il y a plus de trente minutes qu'elle est dans son bain, elle termine et quitte pour se recouvrir de sa robe de chambre. Elle se sent légère et bien dans sa peau. Lentement, elle se découvre rendue en début de la cinquantaine. Elle pousse encore un long soupir de soulagement et de satisfaction en se regardant dans son miroir, non sans esquisser un sourire.



Le samedi matin, il est à peine dix heures lorsque l'on sonne à la porte. Lina est à faire une brassée du linge sale de son mari, pendant que celui-ci est à lire son journal sur la table de la cuisine. Il va ouvrir.

– Bonjour! Je suis Marc Simard et je crois que mon ordinateur est prêt.

– Lina, crie à pleine voix, Jacques Tremblay, c'est pour toi.

Lina arrive dans la cuisine et se retrouve face à cet homme dont elle a percé l'intimité. Elle reste figée sur place en le reconnaissant. Elle ne l'attendait pas, elle n'est pas coiffée ni maquillée.

– Je... Je vais... Aller chercher votre ordinateur parvient à dire Lina qui se dirige rapidement vers le sous-sol.

Dans la petite salle de bain, elle se regarde rapidement et recoiffe ses cheveux, replace sa robe, mais elle n'a aucun maquillage à sa portée. Elle tourne en rond, elle ne voudrait pas remonter tout de suite, le temps de se calmer, mais elle n'a pas le choix, elle doit y retourner avec l'ordinateur.

– Voilà, c'est prêt comme promis. Ce sera 60,00 \$.

Le client sort son argent et remet 3 billets de 20,00 \$, tout en la remerciant pour la réparation. Passez une belle journée! Sans attendre, il referme la porte. Lina reste là, tenant son argent, incapable

de bouger. Quel fiasco elle a fait de se présenter ainsi devant celui qui hante ses pensées.

– Lina, qu'est-ce que tu fais? Pourquoi tu restes figée comme si tu avais vu le diable en personne?

Elle sursaute en entendant son prénom.

– Ben non! Je pensai à quelque chose. Je me demandais si je l'avais réparé complètement.

– Depuis quand tu fais les choses à moitié. Cé pas dans toé ça!

Lina ne répond pas et retourne à son lavage après avoir enfoui son argent dans la poche de sa robe. Une fois dans la salle de bain, elle sort les billets et les porte près de son nez afin d'en sentir l'odeur.

– Ouff! Que ça sent bon... C'est sans doute son parfum! se dit-elle.

Elle reprend son travail, mais garde en elle le souvenir de cet homme qui l'a marqué au point de la hanter. Le week-end se déroule tout aussi calme et décevant que tous les derniers week-ends. Son mari n'a pas envie de sortir alors elle devra le faire seule, au moins se rendre faire son marché. Après s'être maquillée, elle revêt ce même gilet en col V que son amie Colette lui a ajusté. Elle se parfume et traîne quelques instants autour de son mari. Elle veut savoir s'il va la remarquer, ce qui n'arrive pas. Déçue, elle quitte la maison.

Alors qu'elle jette un œil dans le secteur de la boulangerie...

– Bonjour Lina, ça va bien? demande une voix de femme.

Lina se retourne rapidement et... elle fige sur place. Il est là avec elle, sa femme.

– Bonjour! finit-elle par répondre.

– L'ordinateur fonctionne à merveille, Lina, reprend Marc Simard. Merci infiniment!

– J'ai fait de mon mieux, lance Lina, en essayant de ne pas le regarder dans les yeux, préférant regarder sa femme.

– Alors, bon magasinage!

– Merci! répond Lina avec un sourire.

Placée au coin d'une allée, Lina les regarde s'éloigner, surtout lui. Il est vêtu dernière mode, les cheveux bien coiffés. Il marche avec souplesse et élégance. Elle se surprend à le voir nu alors qu'il s'éloigne de plus en plus.

Elle porte la main à son visage pour dissimuler son rire. Comment a-t-elle osé s'imaginer cela? Elle poursuit son épicerie avec un léger sourire sur les lèvres, toujours fascinée par cette rencontre. Le reverra-t-elle un jour?

Le petit train-train quotidien reprend pour Lina lorsqu'elle rentre chez elle. Son mari ne se déplace pas pour l'aider à entrer les sacs d'épicerie. Il n'a toujours pas fait aucune allusion à ses vêtements ou à

son maquillage. Les compliments n'ont jamais été son fort et même si elle lui en a déjà fait le reproche, rien n'avait changé. Il s'était contenté de répondre qu'il était comme ça, pas complimenteur.

Le lundi suivant, en début d'après-midi, Colette arrive chez Lina. Comme à son habitude, elle est coiffée, maquillée légèrement et porte un bermuda ainsi qu'un petit gilet de coton dont l'encolure est très évasée. Lorsque Lina la reçoit, elle ne peut faire autrement que de le remarquer.

— Je vois que tu as suivi mon conseil, dit Colette en riant. Tu es très belle. J'adore te voir prendre soin de toi.

– Merci! Tu es gentille.

– Il y a juste ton gilet qui pourrait être un peu plus excitant. Ton col V était beaucoup mieux.

– Je ne me souviens pas si j'en ai d'autres comme ça.

– Tu veux qu'on aille vérifier ça?

– Pourquoi pas, lance Lina en riant.

Les deux femmes se retrouvent dans la chambre à coucher. Lina ouvre son tiroir et offre à Colette de fouiller. Un à un, elle déplie les gilets et les rejette sur le lit lorsqu'ils ne sont pas à son goût, sauf le dernier qu'elle regarde avec attention.

– Non! Tu n'aurais pas de petites blouses?

– Elles sont ici dans ma garde-robe.

Colette les regarde une à une et en choisit une assez transparente, car elle voit sa main au travers du tissu.

– Celle-ci fera l'affaire. Tu veux bien l'essayer?

Lina se retourner de dos à son amie et retire son gilet et enfile la blouse rapidement. Elle prend soin de refermer les boutons presque au dernier en haut. Elle se retourne vers Colette.

– Comme ça? demande Lina.

– Mmmm! Pas tout à fait, attends.

Colette s'avance et défait un à un les boutons, tout en traînant le bout de ses doigts sur la peau, jusqu'à entrevoir le haut des seins de Lina. Elle recule d'un pas et regarde avec satisfaction son amie. Puis, sans que Lina s'y attende, Colette s'avance à nouveau et place ses mains sur ses seins.

– Ils sont magnifiques sous cette blouse, dit-elle en riant. C'est ça qu'il faut faire, les mettre en valeur. Tu as la chance d'avoir une belle poitrine, contrairement à moi. Si j'avais tes seins, je te jure que je les montrerais plus que toi. Tiens, regarde!

Colette pousse Lina vers le miroir du grand bureau. Elle se place derrière elle et se colle contre son dos en passant les bras sous ceux de Lina. De ses mains, elle frôle les seins de Lina en traçant le galbe. Lina

ne bouge pas, elle ressent les seins de Colette dans son dos, mais surtout ses mains sur sa poitrine.

– Tu aimes ça quand je touche tes seins?

– À vrai dire, ça me gêne et je ne sais pas si...

– Ils sont si beaux, ajoute Colette, en glissant une main dans l'encolure de la blouse. J'aime les toucher, ta peau est très douce.

Lina ne sait pas quoi dire ou faire. Elle est figée devant la hardiesse de son amie. Elle n'ose même pas lui retirer la main, mais elle ressent une sensation tout comme l'autre fois lorsqu'elle lui a ajusté le gilet col en V. Elle ne savait pas si elle avait aimé, mais chose certaine, elle en avait ressenti une certaine excitation et c'était la même chose cette fois encore.

Voyant que Lina ne bougeait pas, Colette s'avance davantage dans sa quête du toucher et de la caresse. Lentement, elle défait les boutons de la blouse, glisse ses mains dans le dos de Lina et défait son soutien-gorge, tout en blottissant contre elle pour qu'elle ressente bien sa poitrine si menue soit-elle et le bas de son ventre. La poitrine libérée s'ouvre à ses mains et elle n'hésite pas à masser les seins, serrant entre ses doigts les mamelons durcis. Elle embrasse le cou de Lina et se rend aussitôt compte de sa sensibilité. Elle s'empresse de poursuivre sur ce point faible, embrassant à plusieurs reprises la peau en y serrant ses lèvres provoquant des respirations troublantes chez Lina

qui réagit aussitôt. Devant cette opportunité, Colette passe devant sa compagne et porte sa bouche à la poitrine. Elle suçote les mamelons l'un après l'autre sans que Lina ne s'oppose. Elle la sent tressaillir sous ses baisers et ses gestes. La respiration de Lina s'accroît sous la pression du désir de Colette qui s'approche aussitôt du cou et le couvre de baisers glissant lentement vers ses lèvres qu'elle effleure.

– Laisse-toi faire, allonge-toi sur le lit, je vais te faire goûter à quelque chose.

Joignant le geste à la parole, Colette pousse lentement Lina jusqu'au lit et la fait basculer lentement. Lina a les yeux fermés et ne s'objecte pas, elle se laisse conduire, elle a le goût du sexe, elle est excitée et ressent le besoin d'une satisfaction. Dans son esprit, ce n'est pas Colette qui la touche, mais Marc. Lentement, Colette retire le bermuda de Lina et caresse sa peau autant avec ses mains que sa bouche. Elle s'empresse de retirer ses vêtements et s'allonge jambe écartée au-dessus de Lina. Elle se penche et place l'un de ses seins sur les lèvres de sa compagne qui prend le mamelon entre ses lèvres et le suce légèrement, doucement. Tour à tour Colette fait sucer ses mamelons tout en caressant la poitrine de Lina. Elle n'en peut plus, elle retire la petite culotte de Lina et elle fait de même. Couvrant de petits baisers le ventre de Lina, elle descend lentement vers son entrecuisses. Au moment où Lina s'y attend le moins, la bouche de Colette prend son clitoris et l'excite avec la langue. Jamais Lina n'avait ressenti ce plaisir, ce n'était certes pas son mari qui allait lui faire ça.

Le plaisir devenait de plus en plus intense sous les caresses buccales. La jouissance montait rapidement vers le sommet, elle n'en pouvait plus de se retenir, elle voulait cette nouvelle jouissance, elle la voulait de tout son corps, peu importe quelle bouche lui faisait ressentir ça. Dans un long cri, elle jouit encore et encore, car Colette veut qu'elle se souvienne de ce plaisir intense. Elle continue à la prendre avec sa bouche jusqu'au moment où Lina lui retire la tête, elle est exténuée.

Sans perdre de temps, Colette remonte sur Lina et glisse son sexe sur le mamelon de Lina et se frotte doucement sur le sein. Lina ne bouge pas, elle ne sait pas quoi faire. Colette caresse ses seins, tire sur ses mamelons jusqu'à crier de plaisir ou de douleur, pressant son sexe sur le sein de Lina, elle ressent le plaisir de la jouissance monter en elle. Elle descend une main et laisse glisser son majeur sur son clitoris, puis entre ses lèvres de plus en plus mouillées. Lentement, elle fait pénétrer son doigt dans l'entrée de son vagin en faisant un mouvement de va-et-vient de plus en plus rapide. Elle porte son autre main sur son clitoris en délaissant ses seins. Elle veut jouir, jouir très fort avec Lina sous elle. De plus en plus rapidement, elle se caresse et ne peut retenir un puissant cri de jouissance et, au même moment, un puissant jet de cyprine arrose le sein de Lina et le liquide chaud coule dans son cou. Colette n'entendait pas en rester là, elle reprend son manège et quelques instants plus tard, un autre jet de bouillant chaud coule d'elle entraînant avec lui un autre cri de plaisir et de jouissance.

En sueur, Colette se laisse tomber sur le côté, près de Lina qui n'y comprend plus rien.

– Ouf! Il y a longtemps que je n'avais pas joui comme ça. C'est de ta faute aussi. Ça faisait si longtemps que je voulais toucher ta poitrine, que je voulais jouir avec toi.

– Tu es folle. Jamais je n'aurais imaginé partager un jour avec une femme. J'admets que tu es parvenue à me faire jouir, comme jamais je l'ai fait, mais excuse moi, j'étais incapable de te toucher.

– Ça ne fait rien, tu as joui et moi aussi. C'est ça qui est important.

– Tu veux bien m'expliquer ce qui s'est passé quand tu as joui? Ce liquide...

– Cela se produit quand je touche mon point G et que la jouissance est très forte. Je ne sais pas d'où ça vient, mais je sais que lorsque ça sort, c'est une jouissance extrêmement intense. Au début, j'ai d'abord cru que c'était de l'urine, mais il n'y avait pas la senteur. J'ai fouillé sur internet et j'ai trouvé que ça s'appelait de la cyprine. Je n'en sais pas plus. Un jour je te montrerai comment t'y prendre.

– Je n'y tiens pas particulièrement. Toi tu sais comment faire avec une femme parce que tu aimes ça. Moi, c'est certain que j'ai aimé jouir aussi fort, mais je n'avais pas vraiment envie de te toucher pour m'exciter. Que veux-tu, ce sont les hommes qui m'excitent.

- Quel homme t'excite, ton mari?
- Non! Pas lui, mais quelqu'un d'autre, un étranger.
- Tu ne veux pas me dire qui?
- C'est mon secret. Tu sais, c'est arriver qu'une fois.
- Il t'a excité à ce point-là?
- Mets-en, c'était tellement bon de penser à cette possibilité qu'il me prenne. J'en ai encore des frissons.
- Tu as des gadgets pour le sexe?
- Non!
- Attends, je reviens. Sans attendre, Colette sort de la chambre et se rend au frigo. Elle ramasse un concombre anglais et ouvre le tiroir pour le gratter avec un petit couteau, puis elle le passe sous l'eau. Elle revient aussitôt avec son légume.
- Mais qu'est-ce que tu fais avec ça?
- Ferme tes yeux, pense à lui et caresse toi lentement, je vais t'aider. Colette passe ses mains sur le ventre de Lina et remonte lentement vers sa poitrine. Lina est gênée de se caresser devant sa compagne, mais Colette l'entraîne à le faire. Elle passe son doigt entre les lèvres vaginales de Lina et entraîne sa main pour qu'elle la rejoigne. Pendant que Lina bouge son doigt lentement, Colette lui suce les seins alors

qu'elle-même caresse son clitoris. Lina entend l'excitation de Colette monter et s'active, sans s'occuper d'elle, à se faire jouir. Colette surveille sa compagne tout en se caressant et lorsqu'elle juge qu'elle est suffisamment excitée, elle lui souffle à l'oreille, demande-lui qu'il te pénètre, demande lui.

– Ouiiiii! Il va me prendre, il va me prendre...

Au même moment, Colette glisse le concombre entre les lèvres de Lina et l'enfonce lentement. Lina crie sa jouissance et pousse pour se faire pénétrer davantage alors que Colette fait bouger le légume dans un va-et-vient, faisant monter la jouissance vers son accomplissement total. Lina échappe un long soupir en reprenant son souffle.

– Tu as aimé, non?

– Je ne pensais pas que tu ferais ça, quand tu as commencé à le faire pénétrer, le cœur voulait me sauter tellement c'était bon. Mais où as-tu pris toutes ces idées toi?

– Quand mon chum est couché, j'écoute des films XXX et quand je suis seule, j'essaie des choses. J'avais envie de l'essayer avec une femme et j'ai pensé à toi. Deux, trois fois, j'ai fait l'expérience de me caresser en t'imaginant, mais là je voulais vraiment l'essayer. Je sais que toi ça ne te branche pas, mais moi, oui.

Pendant qu'elle parle avec Lina, Colette ne cesse pas se faire pénétrer à son tour le concombre, puis c'est le silence des mots qui fait place à

la jouissance qui monte en elle. Sans se préoccuper de Lina, elle se fait jouir de plus en plus fort, jusqu'à se sentir épuisée. Elle se laisse retomber mollement sur le lit.

– Tu vois, j'aime ça aussi quand je me fais pénétrer. J'avais vraiment envie d'essayer une femme et c'est toi que j'avais choisie. Si tu avais refusé, je ne l'aurais pas fait et je ne t'en aurais pas voulu. Comme tu t'es laissé faire, j'en ai profité. Tu m'en veux?

– Pourquoi je t'en voudrais? J'ai quand même eu beaucoup de plaisir. Je ne recommencerais pas vraiment, mais ce qui s'est pas passé, j'ai aimé, alors je me suis laissé faire. Alors à l'avenir, ne t'essaie plus de combler tes fantasmes sur moi, cochonne, lance Lina en riant.

– Même pas un petit peu, tu ne me laisserais pas te toucher les seins, juste les caresser quelques fois?

– Va-t'en dans la douche te calmer les esprits. Après, j'irai à mon tour, tu m'as tellement graissé. Allez, ouste!

Partie trois

Après avoir reçu un appel téléphonique de son client Marc Simard, lui demandant de passer à la maison afin de vérifier son ordinateur, Lina prend le temps de se maquiller et de s'habiller comme lui avait appris Colette. Elle marche lentement sur le seul trottoir de la petite municipalité, se faisant des scénarios sur ce qui allait se passer lors de cette deuxième rencontre avec cet homme que sa mémoire refusait d'effacer. Pour elle, il était tout ce qu'elle aurait aimé avoir comme homme, physiquement bien sûr, car elle ne le connaissait pas.

Devant la maison, elle hésite. Elle est nerveuse, mais finalement se décide. Après tout, sa femme va être présente, donc cela va la mettre plus à l'aise.

Quelques secondes après qu'elle eut frappé à la porte, on ouvre. Marc est là devant elle, avec son magnifique sourire. Elle fige en le voyant.

– Bonjour Lina, entrez.

Incapable de répondre, Lina sourit et entre en suivant les indications de son client.

– Laissez-moi vous dire que vous êtes très en beauté, Lina.

Le cœur de Lina fait mille tours en entendant ce compliment inattendu. Tout son corps vibre et la chaleur lui monte au visage après avoir traversé tout son corps. Elle parvient à échapper un merci à peine audible.

– Suivez-moi, je vous conduis à ce foutu ordinateur qui ne veut pas fonctionner correctement. J'ai tout fait pour essayer de le remettre en marche, mais peine perdue. Ma conjointe a essayé, même résultat. Alors j'ai fait appel à vous. Voilà, c'est ici.

Lina le suit de près en buvant ses paroles. Tout au long du parcours dans la maison, elle n'a rien vu, si ce n'est ce corps qui ondulait devant elle comme s'il marchait sur un nuage.

– Je vais essayer pour voir si je peux faire quelque chose.

– Il n'est pas très récent, mais il fonctionnait jusqu'à ce que je vous appelle à l'aide. J'ai oublié mon portable à Chicoutimi, j'ai dû me résigner à me servir de cet ordinosauve. J'ai du travail que je dois absolument transmettre à des clients.

Lina fait quelques essais sur le clavier, mais rien ne semble vouloir répondre. Elle se met à genoux et tente de prendre l'appareil sur le sol sous le bureau.

– Attendez, c'est bien trop lourd pour vous, je vais le poser sur le bureau où vous serez plus à l'aise.

Marc se penche pour venir en aide à Lina et leurs visages se frôlent presque l'instant d'une seconde. Marc sourit, mais son attention a été attirée par autre chose que l'appareil. Il ne peut s'empêcher de regarder la poitrine de Lina qui s'offre à ses yeux. Lina, mal à l'aise de se retrouver dans cette position aussi près de lui, se relève rapidement et se frappe la tête sur le coin du bureau.

– Ouf!

– Désolé, vous vous êtes fait mal?

– Non! Ça va aller.

– Assoyez-vous et montre-moi ça.

– Ce n'est rien, je vous assure.

– J'insiste, assoyez-vous, que je regarde.

Lina n'a pas d'autres choix, elle s'assoie. Marc ouvre délicatement ses cheveux, mais de la manière dont ils sont coiffés, il ne peut pas vraiment regarder. Elle sent sa main qui fouille sur sa tête à la

recherche d'une blessure quelconque. Des frissons parcourent son corps et son imagination roule à la vitesse maximale.

– Je ne vois rien à cause de votre coiffure et je ne parviens pas à toucher à une blessure quelconque.

– Ça va aller, je vous en prie, laissez-moi seule que je regarde ça.

– D'accord! De toute manière, je n'y connais rien. Avertissez-moi lorsque vous aurez trouvé quelque chose.

Lorsque Marc quitte finalement la pièce, Lina se sent soulagée. Elle laisse échapper un profond soupir de soulagement. Elle a chaud et ressent la transpiration apparaître sur certaines parties de son corps. Elle ouvre l'appareil et réajuste les composantes une à une en les retirant, puis en les remplaçant, aucune ne semble endommagée. Elle n'a pas les outils qu'il lui faut pour effectuer des tests, mais elle redémarre l'appareil en fixant l'écran. L'image apparaît et tout semble fonctionner à nouveau. Elle procède à quelques combinaisons en tapant sur le clavier et tout semble redevenu à la normale. Elle replace le couvercle et regarde autour d'elle en cherchant des yeux son client. Personne aux alentours! Elle s'avance dans l'encadrement de la porte et entend des voix vers une autre pièce. Elle se dirige vers le bruit et surprend Marc appuyé contre le dos de sa femme en la caressant.

Lina se recule, gênée par ce qu'elle voit. Elle ne sait si elle doit s'annoncer. Les mains de Marc parcourent le corps de sa femme s'arrêtant quelques instants sur la poitrine. Lina n'en peut plus...

– Excu...sez-moi. J'ai... terminé.

– Pardon Lina, je ne savais pas que vous étiez là, lance Marc avec son plus beau sourire.

– Bonjour Lina, dit la compagne de Marc. Heureuse de vous revoir! Vous êtes tout en beauté.

– Moi, de même, parvient à prononcer Lina qui voudrait partir en courant.

– Alors! C'est réussi?

– Je pense, oui.

– Allons voir ça ensemble.

Ils se rendent à nouveau dans la petite pièce et Marc s'active sur le clavier et tout semble fonctionner.

– Merci Lina! Vous m'enlevez un drôle de poids sur les épaules. Combien je vous dois?

– Rien! J'ai juste réajusté les composantes qui avaient dû se déplacer dans le transport.

Marc fouille dans sa poche et prend un billet de 50 \$ qu'il présente à Lina.

– C'est beaucoup trop.

– Prenez-le, ce que vous avez fait m'a vraiment dépanné. C'était très important pour moi. Sans attendre, il prend la main de Lina et y dépose le billet. Merci!

– C'est moi qui vous dis merci, lance Lina, en tournant des talons. Elle doit sortir, elle n'en peut plus d'être aussi près de lui. Sans aller saluer la compagne de Marc, elle sort aussitôt. Elle a besoin d'air frais.

Elle rentre chez elle, referme la porte et s'appuie contre, comme pour se rassurer que tout allait bien. Elle n'en revient toujours pas de ce qu'elle vient de vivre. Il était si près d'elle, il lui a touché. Pourquoi est-elle aussi sensible à cet homme? Qu'est-ce qui l'attire autant dans cet homme? Elle ne comprend pas cet engouement qu'elle a développé envers lui. Qu'a-t-il de si spécial à comparer aux autres hommes qu'elle a vus dans sa vie pour qu'il la captive autant? Elle n'y comprend rien. Pourquoi cette gêne, ce malaise qu'elle a ressenti face à sa présence. Avait-elle peur qu'il lise en elle et qu'il apprenne toutes ses pensées? Elle n'en sait rien. Tout ce qu'elle peut dire, c'est que cet homme lui fait un effet physique sexuel qu'elle n'a jamais vécu. Il la bouleverse, il l'excite comme jamais un homme n'y est parvenu, même en pensée. Il est vrai qu'elle n'a pas vu tant

d'hommes que ça dans sa vie, mais bon, elle en a vu beaucoup à la télé, mais là, ce n'est pas pareil, il était près d'elle, lui touchait.

Au moment où elle sort sur le patio, son amie Colette arrive.

– Wow! Tu es super belle aujourd'hui. C'est pour moi que tu as fait ça? lance-t-elle en riant.

– T'es folle! J'en avais simplement envie ce matin.

– Toi, tu as quelque chose qui n'est pas comme d'habitude.

– Ben non! Je suis comme hier et avant-hier.

– Non! Tu me caches quelque chose, je le sens. Raconte-moi ce que tu me caches et ne me dis pas que ce n'est rien. Je ne t'ai jamais vu comme ça. Tu as quelque chose d'inhabituel. Allez, dis-le-moi, raconte-moi.

– Est-ce que ça t'est déjà arrivé de te sentir mal près d'un homme?

– Mal comment?

– Mal au point que tu deviennes toute en sueur, que le cœur veut te sortir du corps tellement il bat fort?

– À vrai dire, non! Sauf mon chum, ben entendu. Toi, tu as vécu ça?

– Ça fait deux fois que cela m'arrive. Pourtant, il est marié et je connais sa femme qui est très belle en passant. Ben plus que moi!

– Je ne te suis pas là. Tu as rencontré un autre homme que ton mari?
Mais où ça?

– Tu es trop curieuse, toi. Tu n'en sauras pas davantage.

– Dis-le-moi, je suis tout excité juste à t'entendre dire ça.

– Non, c'est mon secret.

– Lina, dis-moi, je t'en prie, après tout ce qu'on a partagé ensemble, tu ne devrais pas avoir de secret pour moi.

– Justement, je voulais t'en reparler. Ce qui est arrivé entre nous ne doit plus se reproduire. Je ne suis pas aux femmes et je n'ai pas l'intention de le devenir. Nous avons eu du plaisir une fois, c'est suffisant.

– Moi non plus je ne suis pas aux femmes, du moins je ne le crois pas, mais j'avais ce fantasme et l'occasion s'est présentée pour que je le réalise et c'est arrivé. C'est tout. Tu n'as pas eu de plaisir toi?

– J'étais incapable de te toucher, alors que toi, tu m'as fait jouir avec ta bouche et après avec ton concombre.

– Je te rappelle que c'était ton concombre. Je l'avais pris dans ton frigidaire, lance Colette en éclatant de rire.

Les deux femmes rient aux éclats.

– Comme ça, tu ne recommencerais pas avec moi? Je ne te plais pas?

– Ce n'est pas une question que tu ne me plaises pas. Tu es très belle comme femme, mais je... c'est un homme qui me plaît et non, je ne recommencerais pas avec toi.

– Ne te fâche pas, je te taquine. Moi je te trouve très attirante. J'ai aimé toucher ton corps, surtout ta poitrine. Ouff! J'en ai encore des frissons. J'ai même abusé de mon corps dans la douche l'autre soir en pensant à toi.

– Tu es folle!

– Non! C'est juste que l'imagination et le fantasme, c'est très fort, c'est très provocant. J'en parle avec toi, mais je ne le ferais pas avec personne d'autre, pas même mon mari. Ça me gênerait de lui avouer que je le triche en pensant à ce que j'ai osé faire avec toi.

– Tu le ferais avec une autre femme?

– Je ne pense pas. C'est cette occasion avec toi qui m'a poussé à le faire. Quand j'ai vu et que j'ai touché ta poitrine en replaçant tes seins, ouff! Ça m'a fait tout un effet, je ne croyais pas ressentir cela. Le même soir, je me suis caressé en y repensant. Je me suis dit, si une autre occasion se présente, je vais oser, je vais le faire et si elle me refuse, j'aurai au moins essayé une fois. C'est tout!

– Tu sais, je n'étais pas habitué à me faire toucher le sexe avec une bouche. Jamais mon mari n'a fait ça.

– Mais tu as aimé, dis-le!

– Ben! C'est certain que c'était bon, mais je ne pensais pas que c'était toi qui le faisais, je pensais à quelqu'un d'autre. C'est pour ça que le résultat a été aussi puissant.

– Plus je le faisais et je te sentais jouir, plus j'étais excitée. C'est pour ça que je suis allée chercher le concombre. Je voulais te voir te sentir pénétrer et jouir encore plus. Remarque, je ne suis pas restée sur mon appétit. J'ai atteint une jouissance énorme aussi. J'ai adoré cette nouveauté. À quel homme pensais-tu?

– N'essaie pas de le savoir, je ne te le dirai pas. C'est mon secret.

– Je le saurai bien un jour. Juste d'en parler comme ça, je me sens tout excitée, je suis certaine que je suis toute mouiller.

– Alors, reste sur ton appétit.

– Toi tu n'es pas excitée? Tu ne te sens pas mouiller?

– Ben, un peu, oui!

– Ça m'excite encore plus de savoir que tu l'es toi aussi. Si je ne me retenais pas, je me caresserais, mais je sais que tu n'apprécierais pas vraiment.

– Ce n'est pas l'endroit pour ça, quelqu'un pourrait te surprendre et croire que je couche avec toi, lance Lina en pouffant de rire.

– Mmmm! Ce serait encore plus excitant, ajoute Colette en riant aux éclats, tout en gardant une main sur son entrejambe. Lentement, elle bouge ses doigts, elle sait que Lina l’observe et l’excitation est encore plus forte. Elle aime se sentir regarder, surtout par Lina, car elle sait que cela l’incommode et elle prend plaisir à le faire.

– Arrête, tu vas nous faire surprendre.

– Mon bouillon a traversé mon short, je suis vraiment mouillée et c’est encore meilleur en sachant cela.

– Tu es une vraie peste, toi! T’es comme un enfant avec ses bonbons.

– Tu ne veux pas qu’on rentre quelques minutes? Je t’en prie, j’en ai tellement besoin. J’ai le clitoris en feu, je t’en prie Lina, entrons un peu, juste quelques minutes.

Lina se décide de rentrée, craignant qu’il n’arrive un voisin. Colette la suit de près et referme la porte derrière elles. Sans perdre de temps, Colette pénètre sa main dans son short et l’active sur son sexe.

– Lina, laisse-moi te toucher aux seins, juste toucher, je sens que je vais jouir comme une folle. Je t’en prie, je ne te demande pas de participer, mais juste de faire monter mon excitation encore plus, j’en ai vraiment envie.

– Tu es folle.

Colette prend cette remarque comme une approbation et s'empresse de glisser sa main libre dans l'encolure de Lina et quelques secondes suffisent à peine à l'amener à la jouissance en poussant un long soupir accompagné d'un long gémissement.

– Tu es complètement folle.

Partie quatre

Plus de trois semaines se sont écoulées depuis que Lina a rendu visite à Marc chez lui. Il n'a pas eu de nouvelles depuis. Elle se surprend à espérer que son ordinateur tombe encore en panne pour le revoir. Elle évite de penser à lui, car chaque fois, elle devient excitée. Chaque fois qu'elle entreprend de réparer un ordinateur, elle pense à lui et ne peut s'empêcher de le revoir en pensée. Elle sent encore son parfum comme s'il était près d'elle, elle sent sa main dans ses cheveux. C'est presque devenu obsessionnel.

Alors qu'elle a de la difficulté à réparer un ordinateur, le téléphone sonne.

– Bonjour Lina! C'est Marc. Vous savez, Marc Simard.

– Oui, oui, je sais. Je me souviens.

– Vous pourriez passer chez moi?

– Encore votre vieil ordinosauire qui fait des siennes?

- C'est en plein ça. Vous pouvez?
- Dans une quinzaine de minutes, cela vous irait?
- Bien sûr, je vous attends!

Lina est dans tous ses états. Elle venait à peine de penser à lui, qu'il lui téléphone comme s'il avait entendu ses pensées. Elle passe à la salle de bain et replace ses cheveux et applique un léger maquillage. Puis, elle passe à sa chambre revêtir son gilet fétiche, celui à col V. De la manière dont lui a montré Colette, elle replace ses seins dans son soutien-gorge, se met un peu de parfum et marche rapidement vers la porte.

En arrivant chez Marc, elle remarque qu'il n'y a qu'une automobile dans le stationnement de l'entrée. Sa femme est sans doute partie faire des courses, pense-t-elle en approchant de la porte. Peut-être est-il seul? Elle n'a plus le choix, elle est là et doit sonner, car il l'a sans doute vu.

- Entrez Lina, je vous attendais.

Marc est là, le torse nu devant elle. Jamais elle n'aurait pu imaginer voir ça un jour. Elle passe devant lui et il referme la porte derrière elle.

- Vous savez où se trouve mon ordinateur, je vous y rejoins tout à l'heure. Il n'ouvre plus, je ne peux plus voir Windows, etc.

– D'accord! répond Lina en se dirigeant vers le petit bureau.

Cette fois, l'appareil est sur le bureau, donc accessible. Elle retire le couvercle et sort une à une les composantes et en retire la poussière avant de les glisser à nouveau à leur place. Cependant, la carte mère semble trop facile à remettre en place. Elle la retire à nouveau et vérifie l'emplacement où elle doit glisser. C'est à ce moment qu'elle remarque au niveau des soudures un morceau de plomb qui est désaccordé de sa place. Autre chose attire son attention, le coin de la carte semble vouloir se séparer, sans doute causé par l'humidité. Cela se produit lorsqu'un appareil ne sert pas assez souvent et qu'il est laissé dans un endroit trop humide. Elle retire définitivement la carte et la dépose sur le bureau au moment où Marc entre dans la pièce.

– Alors! Que se passe-t-il encore?

– J'ai bien peur que la carte mère soit inutilisable. Elle est endommagée et je ne crois pas parvenir à la réparer, c'est trop délicat.

– Il faudrait que je fasse quoi?

– Pas grand-chose à part la changer. Je ne crois pas que ça vaille la peine au point où en est votre ordinateur.

– Je peux voir?

Marc s'approche et regarde la pièce verte. Lina lui montre les dommages. Il est si proche d'elle, qu'elle voudrait se reculer, mais ses jambes ne lui obéissent pas.

– Votre femme est partie faire ses courses? dit Lina pour briser la glace.

– Non, elle n'arrivera que demain, elle a dû retourner au travail. Ça te dérange que je sois seul avec toi?

– Non!

– J'aime bien ton parfum, il te va à merveille. Tu l'apposes sur ton cou?

– Oui! parvient à répondre Lina qui est figée sur place.

– Je peux le sentir de plus près?

– Oui! dit faiblement Lina.

Marc se penche et s'approche du cou de Lina et il ne peut résister à un poser un petit baiser.

– Excuse-moi, je n'aurais pas dû.

Lina ne répond pas, elle en est incapable, tout son corps tremble, elle a une montée de pression, elle a chaud.

– Ma femme a bien raison de dire que tu es une belle femme.

Lina ne répond pas, elle se contente de faire un petit sourire. Marc prend la pièce d'informatique en effleurant les mains de Lina en la retirant. Après l'avoir déposée sur le bureau, il avance sa main et touche la joue de Lina dans une douce caresse. Elle ferme les yeux et Marc prend ce geste comme un consentement. Lentement, il glisse les doigts sur le cou et se rend compte que Lina n'a aucunement l'intention de l'arrêter, elle frémit sous le geste. Elle penche la tête vers sa main pour le goûter davantage. Les bras pendant le long de son corps, elle ne peut pas résister à ces petits gestes. Marc remonte la main vers les cheveux de Lina et touche sa nuque, tout en déposant ses lèvres sur son front avant de poursuivre vers sa joue. Ses mains se posent sur les bras de Lina et il caresse sa peau. Lentement, sa bouche glisse vers celle de Lina et il effleure ses lèvres sans qu'elle ne s'y oppose.

– Tu es très belle et j'ai envie de toi, lance Marc, comme pour se rassurer.

Il s'approche d'elle et la serre avec douceur contre lui, tout en poursuivant ses baisers sur son visage et dans ses cheveux, alors que Lina est incapable de bouger. Elle se sent si bien, qu'elle n'ose pas faire un seul geste qui viendrait interrompre ce charme qui l'envahit. Marc reste un long moment à la garder contre lui, glissant ses mains dans son dos et s'aventurant sur la peau du dos à quelques reprises. Il ressent le consentement de Lina à la manière dont réagit son corps. Elle a des frissons sous ses caresses, la tête appuyée contre son

épaule, elle se laisse porter sur la route de son fantasme, être prise par lui, partager avec lui, se laisser transporter par lui vers l'accomplissement final.

Lorsqu'il pose ses lèvres sur les siennes, elle laisse sa langue l'envahir, se coucher contre la sienne et tourner autour. Leurs bouches sont liées par cette envie de se donner l'un à l'autre. Leurs salives s'entremêlent dans ce goût qu'elles dégagent, la montée de leur sexualité. Elle n'y tient plus et, à son tour, elle enroule ses bras autour du corps de Marc, touchant et caressant cette peau dont elle avait une si forte envie. Elle ne sait pas comment faire, quoi faire, car c'est la première fois qu'elle partage avec un autre homme que son mari, qui fut le seul de toute sa vie. Avec lui, ce n'est pas compliqué, il se satisfait de peu et elle en reçoit peu. Avec Marc, elle ne sait pas. Elle se laisse emporter par lui, suivant son instinct de femme poussé par l'envie de la sexualité. Lorsque leurs bouches se séparent, elle porte ses lèvres sur l'épaule et les pectoraux de Marc en y déposant de doux baisers de satisfaction. Elle voudrait le griffer tellement elle a envie de lui, mais elle a peur de sa réaction.

Les mains de Marc glissent lentement sous son gilet et caressent son dos, descendant jusqu'à ses reins dans des caresses qui à elles seules font davantage grimper la réaction de son corps. Puis, doucement, il dégrafe l'attache du soutien-gorge afin de profiter de tout son dos. Elle recule son corps en laissant un espace pour qu'il y conduise ses mains, mais il ne le fait pas. Il se contente d'embrasser son cou, sa

gorge et ses épaules. Il fait durer le plaisir et elle aime ça. C'est comme ça qu'elle a toujours rêvé d'être prise par un autre homme que son mari. Elle en rêvait souvent et depuis que Colette lui a fait goûter à d'autres choses, son envie de sexualité s'est décuplée au point de l'amener à caresser son corps presque tous les soirs dans la douche ou dans son lit. Marc lui donne encore un goût beaucoup plus fort et plus violent de l'envie du plaisir. Elle le laisse prendre la direction qu'il veut et déguste chacun de ses mouvements. Il mordille doucement la peau de ses épaules après avoir fait glisser l'encolure de son gilet, tout en caressant ses bras pour rejoindre à chaque fois ses mains, puis remonte pour aller toucher sa taille et effleurer le côté près de sa poitrine sans toucher à ses seins même si elle le désirait. Il la fait languir volontairement et elle aime ça.

Il descend ses mains sur les fesses de Lina et l'attire fortement contre lui pour qu'elle en ressente l'enflure de son membre en pleine érection. Lina renvoie sa tête vers l'arrière goutant la dureté qui s'appuie contre le bas de son ventre. Ramenant la tête de Lina, il prend à nouveau sa bouche et c'est dans une cavalcade de gémissements qu'ils se pénètrent l'un à l'autre. Lina n'a jamais été embrassée de cette manière et elle en profite pleinement. Marc avance ses mains et soulève le gilet de Lina pour lui retirer lentement, entraînant du même coup le soutien-gorge. Leurs poitrines se scellent avec gourmandises de se sentir chair contre chair. Lina traîne ses

seins sur lui, les écrasant parfois au point d'en ressentir une douleur. Elle voudrait qu'ils pénètrent en lui jusqu'à son cœur.

Marc est encouragé par le plaisir qu'il lui donne et défait le bermuda de Lina le laissant glisser sur ses pieds. Lina n'attend pas, elle en a trop envie et fait de même avec le jeans de Marc et elle s'appuie fortement contre lui, elle veut sentir son membre contre elle.

Marc se déprend de son jeans et incite Lina à s'allonger sur le plancher. Il couvre son corps de baisers, laissant parfois traîner sa langue sur sa peau, prenant entre ses lèvres les mamelons durcis de Lina, les suçant par petits coups pendant que Lina s'abandonne entièrement à lui. Les bras chaque côté d'elle, elle se laisse mordiller, embrasser, caresser et abuser par la volonté de son amant. Son corps se convulse, elle gémit sous le plaisir intense qu'il lui procure avec tant de douceur, souhaitant chaque fois qu'il la prenne, mais il ne le fait pas, il s'attarde à tout son corps, faisant languir celle qu'il sait être tout à lui. Lina raidit ses jambes jusqu'à trembler quand il mordille ses cuisses, descendant parfois vers l'entrejambes, sans pour autant toucher à son sexe qui est depuis longtemps prêt à le recevoir.

Il retire la petite culotte de Lina alors qu'elle soulève ses fesses pour l'aider. Elle voudrait le prendre, prendre son membre entre ses mains et le caresser, mais il ne lui en donne pas la chance. Elle frappe de ses poings sur le plancher, frustrée de ne pas y parvenir. À cheval au-dessus de ses genoux, il promène ses mains et sa bouche partout sur

Lina qui ne peut retenir ses gémissements de plaisir. C'est lui qui contrôle et elle le sait, mais au fond d'elle, c'est une satisfaction. Puis, sans qu'elle ne s'y attende, il se relève au-dessus d'elle, retire lentement son caleçon et entreprend de caresser doucement son membre, alors que Lina le supplie du regard et de ses bras de venir la combler. Il ne l'écoute pas et poursuit son manège de torture. Elle voudrait se caresser pour se soulager, mais refuse de briser ce charme et l'accomplissement de ce qui va suivre. Elle promène sa langue sur ses lèvres comme pour l'inviter à la rejoindre.

Marc se déplace et remonte au-dessus de Lina, puis se plie sur ses genoux jusque sur le sol. Son membre est maintenant presque à la porte de Lina, mais ses bras sont emprisonnés sous les jambes de Marc. Il descend son membre vers la bouche de Lina qui soulève sa tête pour le prendre plus rapidement, mais il se recule aussitôt. Il refuse qu'elle fasse le moindre geste qu'il n'a pas décidé. Il place une main sur le front de Lina, l'empêchant ainsi de bouger et de s'approcher de lui. Il descend son membre vers ses lèvres, puis descend dans son cou. La chaleur du membre dur fait frémir Lina qui tremble de tout son corps de trop se retenir. Il promène son membre sur ses seins, entre ses seins, les frappant parfois et, finalement le place sur les lèvres de Lina qui, sans attendre, ouvre la bouche pour le prendre, Marc ayant libéré sa tête. Jamais elle n'avait sucé un homme autre que son mari et encore, que quelques fois. Maintenant, elle en goutait le vrai plaisir et s'en gavait, l'enfonçant dans sa bouche

aussi loin qu'elle pouvait le supporter. Marc gémissait à son tour de plaisir alors que la salive de Lina coulait de chaque côté de sa bouche, trop gourmande, elle ne pouvait plus se contrôler.

Marc se retire, se recule et de ses mains enserme son membre entre les seins de Lina qui vient l'aider. Il fait quelques mouvements de va-et-vient et se retire pour s'allonger sur elle, prenant soin de trainer son membre sur le clitoris de sa compagne qui ne peut retenir un cri. Elle voudrait le prendre et le garder contre elle un long moment afin qu'il décide de la pénétrer. Pourtant, cela lui est impossible, car elle ne peut bouger ses bras, comme si elle était paralysée par ce bonheur.

Marc descend sa bouche sur la poitrine de Lina, suçote ses mamelons, durs à vouloir exploser. Puis, lentement, il traîne sa langue sur sa peau, descendant son corps à mesure qu'il avance vers le sexe de Lina. Elle gémit de plaisir, elle se laisse bercer par cette douceur, cette tendresse, cette attention qu'il lui porte à la faire languir afin que l'explosion de jouissance de son corps soit maximale. Il place ses mains sur le sexe de sa compagne, entrouvre les lèvres et effleure le clitoris avec sa langue, écoutant les gémissements de Lina qui entrouvre ses jambes pour lui laisser le libre passage à la prendre. Lentement, il pose ses lèvres sur le clitoris et l'enserme dans de petits mouvements de succion, devenant de plus en plus rapide. Lina frappe le plancher de ses poings afin de se contrôler, mais rien n'y fait le plaisir est trop grand, trop important pour ce qu'elle est habituée de recevoir. Elle n'en peut plus de se retenir et souhaite jouir

le plus rapidement possible. Elle bouge son bassin en suivant le mouvement de la bouche de Marc et dans un cri presque hystérique, elle hurle sa jouissance, une jouissance qui ne s'arrête pas, qui se poursuit avec la bouche de Marc qui insiste encore et encore afin de la porter vers le paradis de la jouissance. Après de longs moments de contractions de son corps, elle est épuisée et laisse retomber ses bras et ses jambes au sol.

Marc embrasse son entrecuisses, glisse sa langue sur peau devenue sensible aux caresses, provoquant des soubresauts. Sans qu'elle s'y attende, il reprend son clitoris et cette fois ajoute son doigt qui vient caresser l'entrée de son vagin. Elle voudrait pousser pour qu'il le pénètre davantage, mais elle ne peut pas. Elle n'a pas repris le contrôle de ses muscles qui sursautent et demeurent encore contractés au maximum. La gorge sèche, elle cherche sa salive et tente de s'humecter les lèvres. Lentement, Marc fait pénétrer davantage son doigt en appuyant de plus en plus sur la succion du clitoris. Incapable de se retenir, elle crie cette jouissance qui la rattrape encore et encore. De toute sa vie, jamais elle n'avait joui deux fois, coup sur coup.

Marc cesse de lécher le clitoris, sort son doigt et se remonte sur ce corps qu'il veut finalement posséder, qu'il veut prendre au plus profond d'elle. Il approche son membre et le fait pénétrer lentement entre les lèvres de Lina qui pousse un cri de satisfaction. Il s'enfonce en elle de plus en plus, jusqu'à toucher ses entrailles, mais il se retire

aussi lentement qu'il l'avait pénétré. Le membre mouillé du bouillon de la jouissance de Lina, il l'approche maintenant vers la bouche de cette dernière et lui permet de le prendre, ce qu'elle ne refuse pas. Relevant sa tête, elle le laisse pénétrer dans sa bouche, prenant le maximum qu'elle peut supporter. Elle lèche sans relâche, satisfaite qu'il lui ait accordé ce plaisir qu'elle ne connaissait pas vraiment, en fait, très peu. Très rare que l'occasion s'est présentée de faire une fellation avec son mari. Elle le goûte, le déguste, mêlant sa salive au bouillon de son plaisir, un goût qu'elle découvrait pour la première fois. De sa main, elle masturbe le membre et le prend à pleine bouche, grognant sa satisfaction. Tout plaisir à une fin et Marc se retire encore une fois. Elle tente de le garder, mais n'y parvient pas.

Marc place son membre tout près du sexe de Lina et pousse sur ses lèvres pour les entrouvrir et la pénétrer. Il s'avance lentement en elle et débute des mouvements de va et vient, dont elle devient complice rapidement. Elle le veut, elle en veut encore et encore. Dès que le sent tout au fond d'elle, elle relève les jambes et l'emprisonne autour du corps.

Leurs corps ne font plus qu'un et le plaisir intense augmente encore et encore. Deux longs cris déchirent le silence de la pièce, ils jouissent ensemble, poussant leur corps l'un contre l'autre. La jouissance s'éternise et finalement, ils retombent tous les deux, épuisés par cet échange indescriptible pour elle. Après quelques secondes, ils reprennent leur souffle et Marc se laisse glisser sur le plancher près

de cette fleur presque intacte sexuellement. Il y avait très longtemps qu'il n'avait pas goûté une vierge pour ainsi dire, une femme qui ne connaissait pas les capacités de son corps, qui ne connaissait pas son corps. Elle reste là, près de lui, essoufflée, reprenant ses forces, alors qu'elle est en sueur.

– Lève-toi et viens prendre une douche.

– Pas tout de suite, j'en serais incapable, mes jambes ne me supporteront pas. Donne-moi encore quelques minutes et j'irai te rejoindre.

Elle le regarde s'éloigner, observe ces fesses qu'elle aurait voulu mordre, griffée. Ce membre encore en semi-érection, elle ne l'a pas goûté à satiété. Elle remonte ses cheveux pour libérer son visage et son cou afin de prendre une bouffée d'air frais. Lentement, elle prend place en position assise, puis se tourne sur les genoux et se relève debout. Elle se dirige vers la salle de bain au moment où elle entre, Marc sort de la douche. Elle s'approche de sa bouche et plaque ses lèvres contre les siennes l'espace d'une seconde. Il sourit et la regarde passer dans la douche.

Après quelques minutes de détente, elle sort et s'essuie. Lorsqu'elle rejoint Marc dans le petit bureau, il a déjà remis son jeans dissimulant une partie de son corps. Elle fait de même et enfile ses vêtements.

Une fois habillé, Marc la prend dans ses bras.

– Merci pour cette délicieuse expérience. Maintenant, tu dois partir, ma conjointe ne devrait pas tarder à arriver. Désolé d’être aussi brutal avec toi.

– Merci à toi de m’avoir fait vivre cette intensité et m’avoir fait découvrir jusqu’où mon corps pouvait aller dans la jouissance. Jamais je n’oublierai ces moments passés avec toi. Merci!

Bien malgré elle, Lina quitte la résidence de Marc. Elle marche lentement pour se rendre chez elle, tête basse, revivant en partie des moments qu’elle vient de passer. Elle rentre chez elle un peu triste que ce beau rêve soit déjà terminé. Elle aurait voulu que cela se continue éternellement, mais toute bonne chose à une fin. Pourtant, elle souhaite le revoir et partager encore avec lui, ce que jamais un homme ne lui avait donné.

Partie cinq

Lina passe le reste de la semaine à rêver de son aventure. Elle croyait qu'elle se culpabiliserait d'avoir trompé son mari, mais il n'en est rien. Chaque instant de la journée et chaque moment où elle se couche ne se passent sans qu'elle ne pense à lui. À plusieurs reprises, elle aurait voulu abuser de son corps en pensant à lui, mais elle s'y refuse, par crainte d'effacer ses sensations qu'elle ressent encore en elle.

Dans la maison, elle vaque à ses occupations quotidiennes et elle est heureuse que Colette ne soit pas venue déranger l'intimité de ses souvenirs de Marc.

Le vendredi, en fin d'après-midi, Jacques arrive du travail et lance le sac de son linge sale près de la laveuse. Il l'embrasse furtivement, se prend une bière et va s'allonger sur le patio. Son charme est brisé, son mari est venu tout effacer en arrivant. Elle doit maintenant faire face à la réalité, celle de reprendre sa vie normale. Elle a été incapable de travailler sur ses ordinateurs de toute la semaine par manque

d'intérêt. Elle a accumulé un retard et les appels de ses clients lui font bien sentir.

Lina descend au sous-sol et reprend cette autre continuité de la routine habituelle. Elle doit absolument réparer au moins deux des ordis, car elle a promis à ses clients pour le samedi au cours de l'avant-midi. Pendant qu'elle s'affaire sur le premier, elle s'arrête un instant et revoit dans sa mémoire le visage de Marc. En serait-elle devenue amoureuse? Elle se remet au travail et après plus de deux heures d'ouvrage, le premier appareil est en état de fonctionner. Il est maintenant l'heure d'aller préparer le souper.

À table, pas un mot de la part de son mari qui écoute les nouvelles à la télé. Il termine son repas et se lève aussitôt de table pour retourner dehors prendre encore quelques moments d'air pur, la laissant seule à l'intérieur. Il l'a quitté comme on quitte un meuble, sans plus ni moins. Elle ne lui sert qu'à faire son lavage, ses repas et quelques saucettes de sexe faites avec la rapidité de l'éclair. Ils ne se parlent presque plus, à moins que ce ne soit elle qui engage la conversation et l'oblige presque à lui répondre. Elle le regarde et après ce qu'elle a vécu, elle n'a plus envie de lui parler. Maintenant, elle sait ce que veut dire l'expression « un vrai homme ». Elle n'aurait jamais cru que son corps pouvait donner autant, jouir autant et partager autant. Elle flotte encore sur ce nuage de fantasme. Elle qui croyait qu'une fois un fantasme réalisé, il ne le serait plus jamais. Pourtant, elle a encore son fantasme et il est toujours présent en elle, celui de recommencer cette

extraordinaire expérience. À cause de cela, elle se sent vraiment belle, vraiment une femme au plus profond de son corps. C'est un grand pas dans sa vie qui vient de se faire. Non pas d'avoir triché son mari, mais d'avoir pu voir en elle, la vraie femme, celle qu'elle n'avait jamais vue ou connue en elle. Elle se voyait toute petite, presque idiote, mais plus maintenant, elle a grandi et se remercie d'avoir osé goûter le fruit défendu. Si cela pouvait recommencer! Si une autre occasion pouvait représenter, elle n'hésiterait pas à se laisser aller. Tout le bien qu'elle en ressent est indescriptible. C'est comme si elle était née une seconde fois. Jamais elle n'aurait cru qu'un tel homme pouvait s'intéresser à elle, la petite femme d'un petit village reculé de la Mauricie. Pourtant, le hasard a joué en sa faveur. Pour elle, maintenant, il n'est plus question de désigner les nouveaux arrivants comme des étrangers, des personnes de la ville qui viennent troubler leur tranquillité.

– Lina, tu es sourde ou quoi? C'est la quatrième fois que je te demande de m'apporter une bière.

– C'est la première fois que je te comprends, je n'étais pas là. Je te l'apporte.

Lina se crispe et elle aurait envie de lui crier au visage « Va la chercher ta maudite bière », mais elle ne peut pas faire ça. Alors, elle plie à sa demande et lui apporte sa bière, sans même qu'il ne lui dise

merci. Elle referme la porte-fenêtre avec force, comme si elle voulait le réveiller à sa présence, mais il n'en est rien.

De retour à l'évier de la cuisine, elle se questionne sur sa vie. Pourquoi je n'ai pas connu un homme comme Marc? Pourquoi je suis dans ce village au lieu d'être dans la grande ville? Pourquoi la vie ne m'a pas gâté? Autant de questions qui demeurent sans réponse. Ce n'est pas à son âge qu'elle va pouvoir y changer quelque chose. De toute manière, partir pour la grande ville à son âge, elle s'y sentirait perdue. Ce n'est pas parce que Marc l'a aimé que les autres l'aimeraient.

Le week-end paraît long à Lina qui a hâte de se retrouver seule à la maison. Seule avec ses souvenirs, seule avec ses désirs, seule avec ses rêves, seule et libre de faire et de penser. N'être la servante de personne, mais la femme qu'elle aurait toujours rêvé être. Elle doit mettre fin à ses pensées, elle doit aller faire l'épicerie pour nourrir cet homme qui va partir travailler dimanche soir.

Cette fois, elle ne sortira pas comme elle est, elle va se maquiller et porter un vêtement plus séduisant pour attirer les regards sur elle, se sentir flatter par les yeux des autres, se sentir bien dans sa peau de femme. Elle veut que les hommes la regardent, la désirent, qu'ils aient envie d'elle, de la toucher, de lui faire l'amour, elle veut provoquer.

Lorsqu'elle quitte la maison, elle se sent flotter sur un nuage, emportée par la grisaille. Elle roule vers l'épicerie du village voisin, plus grand et dont les habitants sont plus nombreux. Elle n'y est connue que par peu de gens, alors il n'y a pas de gêne à s'y présenter comme elle est. D'ailleurs, son mari ne l'a pas vu sortir, elle n'a fait que lui crier qu'elle partait faire l'épicerie.

Elle se dirige vers l'épicerie et déjà, plusieurs yeux se sont portés sur elle. Elle se force à retenir un sourire de satisfaction. Elle provoque et elle le sait et ça lui plaît. Pour la première fois de sa vie, elle se sent belle et attirante. La tête haute et fière, elle avance dans les allées et calcule chacun de ses gestes, de manière à exciter les hommes qui l'observent du coin de l'œil au risque de se faire détester et traiter de tous les noms par les leurs femmes. Elle s'en contrefiche. Elle est libre.

Une fois son épicerie complétée, elle se rend dans diverses petites boutiques et regarde attentivement des gilets et des blouses. Elle achète une blouse et deux gilets qui vont mettre en valeur sa poitrine. Elle rit en passant à la caisse, car elle se souvient de ce que lui avait dit Colette « Si j'avais ta poitrine, je ne serais pas gênée de la montrer ».

À son retour à la maison, elle transporte ses sacs d'épicerie et sort sur le patio afin de se montrer aux yeux de son mari. Il lit son journal et ne lève même pas les yeux pour la regarder. Déçue, elle rentre et

défait ses sacs, non sans avoir une certaine colère en elle. Pourquoi est-il aussi aveugle? Il ne l'aime plus ou, est-elle devenue un objet comme tous les autres dans la maison, son objet dont il se sert au besoin et le remise par la suite jusqu'à la prochaine envie de s'en servir.

Le soir venu, au coucher, il se tourne vers elle et tente de lui prendre les seins. Elle lui retire la main.

– Excuse-moi, mais j'ai un sacré mal de tête et ça ne veut pas passer. Une autre fois!

Jacques ne dit pas un mot et se retourne dos à elle. Lina ne peut retenir un petit sourire de satisfaction. Elle a osé et il s'est retourné. Le lendemain matin, au déjeuner...

– T'as encore mal à la tête?

– Oui et j'ai très mal dormie cette nuit.

– Va voir le médecin si ça s'arrête pas, n'endure pas ça.

– Ce n'est pas moi qui devrais voir un médecin, c'est toi.

– Je comprends pas, pourquoi?

– En particulier un psychologue, il t'expliquerait peut-être que je ne suis pas un objet et que tu pourrais me considérer un peu. Tu me prends pour ta servante, fais moé ci, fais moé ça. T'arrives ici le vendredi soir, tu me garroches ton linge sale et tu t'occupes plus de

moi. Tu veux une bière, tu cries, « Lina apporte-moé une bière ». Je ne suis pas ta servante, à l'avenir ça va changer. Je n'en peux plus que tu me traites comme un objet. Je vis avec toi et j'ai autant d'importance que toi.

– Je travaille dur toute la semaine et quand j'arrive, je suis fatigué.

– Imagine-toi que je travaille aussi toute la semaine sur les ordis et en plus j'ai tout le ménage à faire. Tu crois que je m'amuse? Tu conduis un camion, c'est certainement fatigant, mais mon travail aussi est fatigant, car je dois faire preuve de beaucoup d'attention.

– Tu veux me dire quoi là?

– Simplement que je ne suis pas ta servante et que je ne suis pas un objet. Fais attention à moi un peu, je vis avec toi, ne sommes-nous pas mari et femme, si tu te souviens? Avant tu t'occupais de moi, tu m'offrais des choses, tu t'informais comment j'allais, quelle semaine j'avais passé et maintenant, depuis plusieurs années, c'est terminé tout ça. Tu as tout pris pour acquis. Ça ne peut pas continuer.

– Y a quelqu'un t'a monté la tête là?

– Je n'ai pas besoin de personne, je suis capable de constater par moi-même. Hier, en revenant de magasiner, je suis sorti sur le patio, tu n'as même pas levé les yeux de ton journal, pourtant je m'étais maquillée et fait autre chose aussi, tu n'as même pas fait attention.

Qu'est-ce que je dois en penser? Je suis comme la table, tu passes à côté pis tu la vois pas, mais quand t'en as besoin tu t'assis.

– Il y a surement quelqu'un qui t'a monté la tête, cé pas dans té habitudes de parler comme ça.

– J'imagine que je dois en avoir assez d'être ignoré. Quand les enfants étaient ici, au moins ils s'occupaient de moi. Toi, c'est juste quand tu as besoin que tu ne te rends compte que je suis là.

– C'est peut-être l'habitude.

– Justement, je ne suis pas une habitude, je suis ta femme.

– Bon, on fera pas un drame avec ça.

– J'ai dit ce que j'avais à dire. Fais-en ce que tu veux.

Lina est contente de ce qu'elle a eu le courage de faire. Est-ce sa relation avec Marc qui lui a donné la force de le faire? Elle ne sait pas, mais elle l'a fait. Au moins, son mari sait à quoi s'en tenir maintenant. S'il ne change pas après ça, il va devoir faire ses repas et laver son linge.

~

Il pleut des torrents lorsque Colette arrive en courant chez Lina.

– D'où tu viens comme ça, avec toute cette pluie?

– Je croyais avoir le temps de me rendre avant l’orage. Je suis toute trempée. Tu as une serviette?

– Attend, je vais te chercher mieux que ça, ma robe de chambre. Tu ne peux pas rester toute mouillée.

Sans attendre que Lina revienne, Colette retire ses vêtements et lorsque son amie lui apporte le vêtement, elle est déjà nue comme un ver.

– Tu es folle à lier, lance Lina en pouffant de rire. Mets ça!

– Ben quoi! Tu m’as déjà vu nue, souviens toi petite coquine.

– Comment l’oublier!

– On ne sait jamais, reprend Lina en riant.

– Là, c’est toi qui vas m’exciter si tu continues.

– Il ne te faut pas grand-chose pour t’exciter. Disons que tu es assez fragile.

– Moi je le suis peut-être trop, mais toi tu devrais l’être un peu plus, lance Colette en riant.

– Je le suis peut-être plus que tu le crois. Tu sais, on peut changer dans la vie.

– Ben, si tu as changé, ça ne se voit pas, ma vieille.

- C'est que tu ne regardes pas, dit Lina en riant.
- C'est nouveau ce gilet? Il est super et il te va à merveille. J'aime voir une partie de ta poitrine comme ça. Tu as une allure un peu plus excitante, disons.
- Moi, j'ai peut-être une allure cochonne, mais toi tu es vraiment cochonne avec ce que tu m'as fait, lance Lina en riant aux éclats.
- Dis-moi que tu n'as pas aimé ça, juste un petit peu?
- Ce serait te mentir de te dire que j'ai détesté. Après tout, je me sens encore sexuellement parlant.
- Enfin! Elle avoue qu'elle a aimé ça. Il peut bien mouiller.
- Je te l'avais dit, non?
- Imagine-toi que non! Tu ne l'avais pas dit aussi clairement.
- C'était la première fois que je jouissais vraiment. Avec Jacques ce n'est pas arrivé souvent, crois-moi, du moins ces dix dernières années.
- Les hommes me font rire. Ils croient qu'ils savent comment faire jouir une femme, alors que c'est entièrement faux. C'est une minorité qui le sait, pas la majorité. Il n'y a rien comme une femme pour savoir comment faire jouir une autre femme. L'autre jour avec toi, je n'ai eu aucune difficulté à te faire jouir, tu vois comme j'ai raison.

– Je dois t’admettre que c’est vrai, tu as très bien réussi.

– Je repensais à ce que nous avons fait, cette expérience a été superbe pour moi. J’ai appris de moi, j’ai appris que j’aimais ça caresser une femme. Bien sûr, je ne pourrais me passer d’un homme, mais une fois à l’occasion, je ne détesterais pas le refaire avec toi. Ma salope, tu me faisais parler. Tu en as vraiment envie?

– Je ne dirais pas non, si tu voulais, que...

Colette a bien reçu le message. Elle prend la main de Lina et l’attire vers la chambre à coucher.

– Attends, je vais fermer les portes à clé, je me sentirai plus en sécurité, dit Lina.

Elle était certaine qu’en retournant dans la chambre, qu’elle y retrouverait Colette nue, mais ce n’est pas le cas, elle porte encore sa robe de chambre. Colette s’avance lentement et prend Lina par la taille. Elle pose ses lèvres sur le cou de Lina, car elle sait très bien que c’est son point sensible. Elle glisse ses lèvres un peu partout sur le cou et elle sait que sa compagne est déjà à moitié gagnée. Elle remonte sur sa joue et rejoint ses lèvres qu’elle embrasse doucement, par petits coups, avant de vraiment les poser sur la bouche de Lina qui répond aussitôt à son baiser. Leurs langues s’enroulent l’une à l’autre, mêlant leur salive qui s’épaissit sous l’envie sexuelle. Colette descend ses mains sur les fesses de Lina, les masse quelques instants

puis glisse sur ses cuisses pour remonter lentement sur son entre cuisses jusqu'à frôler son sexe. Elle se rend aussitôt compte comment Lina est déjà mouillée. Elle ne veut pas insister et préfère revenir, repasser sur les fesses et se glisser sous le gilet de Lina. Jamais elle n'avait espéré que son amie participe à ce point à son invitation. Quelque chose s'est sans aucun doute passé dans la vie de Lina pour qu'elle change ainsi en si peu de temps.

Pour Lina, cette nouvelle occasion de faire l'amour avec Colette était devenue un fantasme et une chance de revivre en partie ce qui s'est produit avec Marc, mais certaines choses en moins. Les caresses sont présentes, l'invitation à partager et la douceur. Lina y prend plaisir et c'est ce dont elle avait envie. Elle se laisse caresser, et pour la première fois, elle participe. Lentement, regardant Colette dans les yeux, elle défait le cordon de la robe de chambre et fait glisser cette dernière sur le sol. Elle a une forte envie de son corps et se penche vers sa poitrine pour prendre ses mamelons entre ses lèvres. Les seins sont petits, mais fermes et elle découvre ce plaisir de ressentir toute cette chaleur de la chair. Colette ne peut s'empêcher d'échapper quelques petits gémissements de plaisir, ce qui encourage sa compagne à poursuivre. Lina a vraiment envie d'amour, de partage et de sensations nouvelles. Jamais elle n'aurait cru, un jour, avoir ce goût d'une femme, de ressentir de l'excitation aussi profonde pour le corps d'une femme. Elle amène Colette à s'allonger sur le lit et c'est à

ce moment qu'elle se rend compte que son sexe est parfaitement rasé et donne une fière allure à son pubis.

– Tu rases ton poil? demande-t-elle.

– Oui! J'ai commencé il y a quelques semaines et j'adore ça. Pour moi, c'est plus beau et aussi plus propre. Mon chum adore.

– Tu t'y prends comment? Excuse-moi, je dois te paraître un peu idiote.

– Non! Pas du tout, tu fais comme moi, tu apprends. Tu veux que je te montre? Va chercher la crème à raser de ton mari et un rasoir à lame, une paire de ciseaux et une serviette avec un plat d'eau tiède.

Lina revient dans la chambre et pendant quelques secondes elle observe Colette qui se caresse lentement.

– Arrête ça, tu as un travail à faire, lance Lina en riant.

Colette se relève et invite son amie à s'allonger et à ouvrir les jambes. Lentement, elle mouille le poil avec sa main, ce qui parfois, excite Lina de sentir les gouttes d'eau glisser sur ses lèvres. Colette ne s'y arrête pas et poursuit son travail. Elle imprègne les poils de crème à raser, l'étendant doucement sur le pubis et le contour des lèvres. Elle prend les ciseaux et commence à couper en partie les poils. Une fois cette étape terminée, elle commence avec le rasoir en retirant peu à peu le surplus de manière à ne laisser qu'une fine couche tout en

taillant plus particulièrement le contour. Lina a une pilosité assez forte et cela prend de longues minutes avant de terminer. Pendant toute cette opération, elle constate l'excitation que cela provoque chez son amie. Une fois que le tout est nettoyé, elle invite Lina à passer sous la douche avec elle. Celle-ci n'attend pas de se le faire répéter et se lève rapidement. Les deux amies se retrouvent sous la douche et Colette ajuste l'eau. Avec le pommeau de la douche, elle lave les résidus de poils et de savon, promenant lentement le jet d'eau sur le sexe de sa compagne qui ne peut s'empêcher de gémir au passage du jet d'eau. Une fois terminée, Colette s'avance et glisse sa langue sur la vulve et la fait pénétrer vers l'intérieur du vagin par petits coups, excitant au maximum Lina qui se retient au mur et au support du rideau. Colette s'est mise en tête de faire jouir Lina à plus d'une reprise et s'y consacre. Un doigt légèrement pénétré dans l'entrée du vagin, elle suçote le clitoris qui est sur le bord d'exploser. Elle le sent sous la langue et ses lèvres. Ce qu'elle appréhendait ne tarde pas à se produire, Lina gémit sa jouissance en retenant le son de ses gémissements. Elle voudrait crier, hurler, mais elle parvient à se contrôler. Tout son corps se crispe et convulsionne sous les caresses qui n'en finissent plus.

Après avoir ouvert le rideau, Colette s'empare d'une grande serviette et s'applique à essuyer sa compagne. Terminé! Lina regarde le résultat. Elle aime ce qu'elle voit et remercie Colette qui l'entraîne aussitôt vers la chambre. Les deux compagnes s'allongent sur le lit et

leurs bouches s'unissent dans un long baiser. Cette fois, Lina prend les devants et recommence à caresser les seins de Colette, y promenant sa langue, faisant enfler les mamelons à leur maximum. Des mamelons qui sont petits, mais très durs. Elle prend plaisir à y faire tourner sa langue et à les enserrer entre ses lèvres. Lentement, elle descend sur le ventre en y laissant traîner sa langue pour en arriver au pubis et au sexe de Colette qui gémit de plus en plus de plaisir et de jouissance. Dès que Lina pose sa langue sur le clitoris, c'est l'explosion. Colette soulève son bassin pour la sentir davantage sur elle et ne tarde pas à se laisser aller et à ne plus résister à la jouissance. Lina prend un plaisir intense à pousser encore plus loin la jouissance, ne lâchant pas prise sur le clitoris enflé. Colette finit par lui retirer la tête, n'en pouvant plus. Ses jambes tremblent et son corps se convulsionne sous le plaisir.

Pendant près de deux heures, les amies se donnent un plaisir intense et Lina ne peut que constater que la jouissance peut être multiple et que son corps ne parvient plus à se rassasier. Elle jouissent plusieurs fois et allongées l'une contre l'autre, les deux femmes prennent un moment de relaxation.

– Lina, qu'est-ce qui t'a poussée à te décider de te laisser aller avec moi?

– Je ne sais pas vraiment, j'en avais envie, c'est tout. Quand je repensais à la première fois, je devenais excitée et je regrettais de ne

pas avoir participé. Alors, je m'imaginai le faire et j'étais de plus en plus excitée et je parvenais à une jouissance de plus en plus forte.

– En tout cas, je suis pleinement satisfaite. J'ai adoré partager avec toi. Il va falloir que l'on recommence de temps à autre ce petit plaisir entre nous. Tu sais, quand j'ai fait l'amour avec mon chum le lendemain de notre petite expérience, je repensais à ce que j'avais fait avec toi et je t'imaginai à m'en donner autant que moi. J'explosais à chaque fois, j'atteignais une jouissance encore plus forte. Même mon chum a été surpris et il ne s'en est pas plaint, crois-moi.

– Moi, je n'ai pas pu l'expérimenter avec mon mari. Disons que nos relations sont assez faibles. Quand il s'est vidé, il s'endort. Les caresses et mon plaisir pour lui, ça n'a pas d'importance. Avec ce qu'on fait ensemble, j'ai ressenti un regain du sexe et je me surprends même à avoir des envies de me caresser le jour ou dans la douche.

– Wow! C'est tout un revirement ma vieille.

– Je te remercie de m'avoir ouvert les yeux. Jamais je n'aurais pu m'imaginer un jour avoir autant de plaisir dans le sexe. Pire encore, avec une femme. C'était bien loin de mes pensées. Il aura fallu que tu arrives petite peste pour que j'en prenne le goût. Avant, quand je voyais des lesbiennes à la télé, cela m'écoeurait, je me disais que ça devait être dégoûtant deux femmes ensemble. Je n'arrivais pas à me l'imaginer.

– Je suis heureuse, si cela te rend plus heureuse. Merde! Il est seize heures, je dois partir. Colette se penche vers Lina et lui donne un profond baiser.

– Va-t'en espèce de dépravée sexuelle, lance Lina en riant alors qu'elle regarde sa compagne partir.

Pour elle, c'est une nouvelle expérience et aussi une nouvelle satisfaction qu'elle a procurée à son corps. Elle est attirée par les hommes et le restera toujours, avec une femme c'est un petit dessert qu'elle se permettra à l'occasion. Auparavant, elle avait peur de ce genre de chose, elle avait peur de se savoir lesbienne. Pour elle, le partage avec une femme était très loin de ses pensées, même si quelques fois, elle s'est surprise à regarder Colette ou une autre femme avec des pensées sexuelles. Pourtant, elle les avait chassées rapidement. Dans sa mentalité, c'était l'homme qui devait être le partenaire d'une femme et celles qui s'adonnaient au contraire étaient dépravées ou lesbiennes. Aujourd'hui, c'est différent elle l'a vécu et en a été satisfaite. Recommencera-t-elle, sans doute?

Partie six

Il est un peu plus de 13 heures lorsque le téléphone sonne chez Lina.

– Bonjour Lina, c’est Diane, la conjointe de Marc Simard.

– Bonjour! Encore des problèmes d’ordinateur?

– C’est exactement pourquoi je vous appelais. La tour ne fonctionne plus. Il va nous falloir la remplacer si cela continue comme ça.

– Je pense que oui.

– Cela vous dérangerait de passer à la maison?

– Non, pas du tout. J’y serai dans une quinzaine de minutes.

– Merci Lina! J’apprécie votre disponibilité.

Lina se dépêche et va revêtir l’un de ses gilets neufs, remonte ses cheveux et se maquille légèrement. Elle le fait, car elle croit que Marc sera présent et elle veut se montrer belle à ses yeux. Elle frappe à la

porte et c'est Diane qui vient ouvrir et la reçoit avec un magnifique sourire.

– Merci beaucoup d'être venue aussi rapidement. Nous avons le portable, mais Marc en a besoin et moi je travaillais sur la tour. Tout à coup, plus rien.

– Je vais aller regarder où se trouve ce problème.

– Suivez-moi, invite Diane en avançant Lina.

Dans le bureau, Lina tente de mettre en fonction l'ordinateur, mais rien ne démarre. Elle se met à genoux et tente de soulever l'ordinateur. Diane s'avance.

– Attends, c'est trop lourd pour toi. Elle se baisse et se retrouve à la hauteur de Lina.

À deux, elle remonte l'ordinateur sur le bureau. Lina retire le boîtier et effectue une vérification des composantes. Elle retire la carte mère et constate qu'elle n'a pas été changée.

– J'avais dit à votre mari de la changer qu'elle risquait à tout moment de ne plus fonctionner.

– Il ne m'avait pas dit ça. Marc, crie Diane.

Quelques secondes plus tard, Marc entre dans le bureau et voit Lina. Il s'avance vers elle et lui donne un baiser sur les joues, puis sur la

bouche. Lina fige sur place. Comment ose-t-il l'embrasser sur la bouche alors que sa femme est présente.

– C'est toujours délicieux de goûter tes lèvres. Diane, si tu savais comme elle est bonne. Tu devrais essayer.

Diane regarde son mari et ne sait trop si elle doit ou non s'avancer. Lina n'a pas bougé, elle n'a pas repris son travail.

– Marc, elle t'avait dit de changer la carte mère?

– J'ai complètement oublié. Désolé Lina, j'ai mis en oubli tout simplement. Vous en avez chez vous?

– Oui! parvient à dire Lina qui se sent le rouge empourprer ses joues.

– Vous pouvez aller en chercher une? demande Diane.

– Oui! J'y vais.

Lina se lève et a hâte de quitter la maison, elle n'en peut plus.

– Lina, attendez, je vous accompagne, lance Diane.

Les deux femmes quittent la vieille maison et marchent sur le trottoir en direction de la résidence de Lina, sans qu'un seul mot ne soit échangé. Une fois dans la maison, Lina se dirige au sous-sol et revient avec une boîte contenant la carte mère. Sans qu'elle ne s'y attende...

– Lina, tu as aimé faire l'amour avec mon mari?

Cette phrase résonne comme un coup de tonnerre aux oreilles de Lina dont le visage marque bien son embarras. Diane s'avance, lui retire la boîte des mains et la dépose sur la table. Elle regarde Lina qui ne sait plus où regarder, comment se tenir. Diane s'avance encore, touchant presque Lina. Sans que cette dernière ne s'y attende, elle plaque sa bouche sur la sienne et lui donne un profond baiser. Lina est incapable de répondre au baiser, elle est figée sur place.

– Calme-toi, Lina, Marc m'a tout raconté. Je suis d'accord avec ce qu'il fait, je l'aime et je l'accepte comme ça. Lorsque quelqu'un lui plaît vraiment, il tente sa chance. Ce n'est pas un crime que tu as commis, c'est juste une partie de sexe. Tu as aimé?

En posant cette question, Diane avance les mains et les dépose sur les seins de Lina et commence à la caresser doucement.

– Je... je ne sais... pas quoi vous dire.

Diane s'avance encore et applique un deuxième baiser sur la bouche de Lina tout en caressant sa poitrine. Pendant qu'elle l'embrasse, elle glisse ses mains sous le gilet, dans le dos de Lina et défait les agrafes de son soutien-gorge, sans que Lina ne s'oppose. Diane amène ses mains vers l'avant et caresse maintenant les seins nus de Lina. Elle sent ses bouts qui sont devenus très durs et comprend que sa compagne aime ce qu'elle lui fait. Lina n'a toujours pas bougé. Diane soulève le gilet et prend les mamelons entre ses lèvres et y fait tourner sa langue. Lina est de plus en plus excitée malgré la gêne qui

ne veut pas la quitter. Diane retire sa blouse et défait son soutien-gorge. Après avoir libéré ses seins, elle les appuie contre ceux de Lina et les caresse sur elle. Lina renverse la tête vers l'arrière et Diane pose sa bouche sur son cou. Elle couvre la chair de petits baisers. Elle comprend rapidement que c'est là, l'un des points faibles de Lina et elle ne la lâche pas. Leurs poitrines sont presque de la même dimension se frottent l'une à l'autre dans des mouvements circulatoires. Diane dévêt le haut du corps de Lina et s'emploie à la caresser tant avec ses mains qu'avec sa bouche. Dès qu'elle tente d'embrasser à nouveau Lina, cette dernière répond rapidement, elle entoure le corps de Diane et se complaît dans ce baiser qui n'en finit plus. Leurs langues s'enroulent, se défont, se caressent, mêlant leur salive au goût de sexe.

Lina entraîne maintenant Diane vers sa chambre et la renverse sur le lit. Sans attendre, elle lui retire ce qui lui reste de vêtements et elle fait de même pour elle. Les deux femmes sont nues et Lina s'allonge près de sa compagne surprise.

Pendant que Lina prend un à un les seins de Diane, elle les embrasse et y traîne ses lèvres et sa langue, en appuyant fortement les deux magnifiques masses de chair brûlantes contre son visage. Elle aime cette chaleur de la chair contre son visage. C'est une sensation qu'elle n'avait jamais cru aimer.

– Lina, tu ne m’as pas répondu. Tu as aimé faire l’amour avec mon mari?

– Oui avoue Lina qui ne cesse d’embrasser la poitrine de Diane.

– Tu aimerais le refaire?

– Oui, mais je n’y crois pas trop. Maintenant qu’il m’a eu, je ne pense pas qu’il revienne encore.

– Il a beaucoup aimé t’apprendre à faire l’amour. Il s’est rendu compte que tu avais très peu d’expérience. Mais, avec moi tu sembles en avoir un peu plus.

– J’ai partagé deux ou trois fois avec une amie.

– Je comprends maintenant. Tantôt, je t’ai surprise, c’est pour ça que tu ne répondais pas à mes baisers.

Lina se contente sourire et reprend ses caresses sur les seins de Diane. Les deux femmes s’unissent en faisant l’amour. Diane a beaucoup plus d’expérience que Colette et donne à Lina des plaisirs qu’elle ne connaissait pas.

– Tu connais ton point G? demande Diane.

– Non, j’ai déjà entendu quelque chose à la télé, mais je n’y crois pas trop.

Diane caresse le corps de Lina et descend une main vers son sexe. Elle entrouvre ses lèvres et pénètre un doigt en caressant à divers endroits à l'entrée du col, puis revient au clitoris qu'elle masse de son doigt. Lina ne tarde pas à jouir et hurle sa jouissance. Diane redescend son doigt et pénètre le col et fouille délicatement l'intérieur du vagin en de petites pressions et quelques tournoiements. Lorsqu'elle entend Lina gémir à son toucher, elle s'attarde à l'endroit et le caresse. Lina pousse sur son ventre et ressent une forte réaction. Diane mordille ses seins pendant qu'elle poursuit les caresses intérieures. Lina frappe de plaisir sur le lit et pousse son corps pour recevoir encore plus de plaisir. Diane a compris qu'elle a trouvé ce qu'elle cherchait. L'excitation des mamelons, la nervosité de Lina, l'ont aidé à trouver le point sensible qui répond rapidement au toucher. Le bassin de Lina bascule et bouge sans arrêt recherchant une plus grande satisfaction. Elle n'a plus le contrôle d'elle, de son corps, c'est Diane qui le mène, qui le possède. La jouissance augmente à une vitesse vertigineuse et elle explose dans un long cri, alors que Diane ne cesse de la caresser. Jouissance après jouissance, Lina n'a plus de souffle, elle se laisse retomber sur le lit.

– Tu as aimé? demande Diane.

– Ouf! Ouiiii... Jamais je n'aurais imaginé pouvoir jouir à ce point. Je constate que je ne connaissais pas mon corps, mais pas du tout. Merci!

– Si tu me montrais maintenant comment tu as bien retenu ta leçon. Moi aussi j’ai envie de jouir.

Lina se relève et entreprend les caresses sur Diane, elle pose à peu près les mêmes gestes, mais ne parvient pas à faire exploser sa compagne.

– Attends, laisse-moi ta main, je vais te montrer où se trouve mon point sensible. Laisse-toi aller.

Diane insère le doigt de Lina dans le rebord de son col et le pose exactement où elle aime, où elle ressent le plus de plaisir.

– C’est juste là, oui, vas-y, continue, oufff! Oui, oui, là.

L’excitation de Diane monte rapidement et sans que Lina ne s’y attende, elle hurle son plaisir et rejette au même moment un jet de cyprine qui surprend totalement Lina qui retire sa main croyant recevoir de l’urine.

– Continu ma chérie, continu de me faire jouir, ne t’arrête pas, je t’en prie. N’aie pas peur, le bouillon que tu as reçu n’est pas de l’urine. Continu je t’expliquerai plus tard.

Rassurée, Lina reprend ses caresses et moins d’une minute plus tard, un autre jet sort du sexe de Diane qui hurle encore et encore de continuer, qu’elle veut jouir encore plus fort. Lina est impressionnée par Diane, jamais elle n’aurait cru qu’une femme pouvait jouir

comme ça. Quelques minutes plus tard, c'est la fin pour Diane, sa jouissance explose à son maximum, elle soulève son corps, enserme ses seins avec force et hurle son plaisir. Puis, totalement épuisée, elle retombe sur le lit. Lorsqu'elle ouvre les yeux, elle regarde Lina et lui sourit.

– Merci! C'est à cause de toi que je suis monté aussi haut et que j'ai joui aussi fort. J'avais envie de toi depuis le premier jour et je ne croyais pas pouvoir partager avec toi. Maintenant, nous passons sous la douche et nous allons rejoindre Marc. Il doit être impatient.

– Tu veux refaire l'amour avec Marc?

– Je ne comprends pas.

– Il nous attend, j'en suis certaine. Il doit s'imaginer plein de choses que nous avons faites ensemble. Il se doutait bien que nous aurions une petite aventure. Maintenant, nous allons le rejoindre et nous nous le partagerons, toutes les deux.

– Vous me renversez. Je ne comprends plus. Dis-moi, c'était quoi ce liquide que tu as rejeté sur ma main?

– Lorsque la femme devient extrêmement excitée, les deux glandes de chaque côté du vagin rejettent ce liquide. Ce sont ces glandes-là qui produisent la cyprine. C'est un peu comme le sperme des hommes, mais en plus grande quantité. Certaines femmes en ont une quantité incroyable. Moi, j'en éjecte, mais c'est raisonnable.

- Qu'est-ce que ça doit être quand c'est plus que ça.
- Ce liquide, en principe sert à lubrifier le vagin, mais sous la force de la jouissance, les glandes en expulsent des quantités qui varient. Il t'est déjà arrivée d'avoir envie de faire des pipis lorsque tu fais l'amour?
- Je n'ai jamais fait assez l'amour pour ressentir quelque chose de semblable. Disons que mon mari n'est pas tout à fait un homme qui performe dans le sexe. Il fait plutôt ce que j'appelle du lapinage.
- C'est quoi, du lapinage, c'est la première fois que j'entends ce mot? lance Diane en riant.
- C'est une manière de dire qu'il embarque et débarque aussi rapidement, comme un lapin. Il se fiche bien que je jouisse ou pas.
- Bon! Allons-y, retournons à la maison. N'oublie pas la boîte de la carte mère.

Une dizaine de minutes plus tard, les deux femmes reviennent à la maison et rejoignent Marc. Dès qu'elles entrent, Marc embrasse Diane non sans lui avoir fait un petit sourire de complicité, alors que Diane lui répond dans le même sens au su de Lina qui ne remarque rien. Il se retourne vers Lina et l'embrasse à son tour, à sa grande surprise d'ailleurs, mais elle ne s'y oppose pas, quoique moins gênée que la première fois à son arrivée. Diane l'entraîne vers sa chambre et elles sont suivies de près par Marc.

Diane déshabille Lina sous les yeux de Marc qui observe chacun des mouvements de sa partenaire. Après avoir embrassé les seins de Lina, Diane se déshabille et s'allonge sur le lit. Marc va la rejoindre et caresse son corps avec attention et douceur afin de l'exciter, sous les yeux de Lina qui regarde, n'en croyant pas ses yeux de se retrouver dans cette situation. Chaque mouvement que fait Marc pour exciter Diane, elle le ressent dans son corps, comme s'il lui touchait, elle est toute aussi excitée que ne l'est Diane. Elle approche la main près de son sexe et lentement y glisse un doigt. Elle a soif de se caresser en les regardant. Diane prend le membre de Marc dans sa bouche et le lèche avec passion. Quelques minutes plus tard, Marc se retire et descend sa bouche vers le sexe de sa compagne. Il s'attarde de longs moments sur le clitoris forçant Diane à gémir de plaisir. Elle soulève son bassin afin de pouvoir en prendre plus, mais c'est Marc qui contrôle. Lorsqu'il sait que sa conjointe est prête, il regarde Lina et il s'enfonce en elle. Lorsque le membre de l'homme pénètre dans le vagin, Diane ne peut retenir un cri, presque un hurlement.

Marc tend la main à Lina et l'attire vers le lit. Il lui demande s'allonger contre Diane. Lorsque celle-ci sent sa présence, elle tourne la tête et l'embrasse avec passion pendant que Marc continue de la pénétrer. Le baiser terminé, Marc se retire de Diane, enlève lentement sa protection et en enfile une autre. Il passe au-dessus de Lina. Lentement, très lentement, il la pénètre à son tour. Elle goûte ce membre qui s'enfonce doucement jusqu'à toucher le fond de son

corps. Marc, dans des mouvements de va et vient, procure une forte jouissance à Lina. Diane se relève sur un coude et pose sa bouche sur un sein de Lina, puis sur l'autre, enserrant tour à tour les mamelons qu'elle aspire par la succion. Lina est de plus en plus excitée par Diane et Marc à la fois. Ce dernier poursuit ses mouvements, faisant monter l'excitation de Lina. Diane sait qu'elle va bientôt jouir et Marc aussi. Elle se relève et passe un genou de l'autre côté de Lina, montant à cheval sur elle. Elle place son sexe près des seins de sa compagne alors que d'une main elle se caresse et de l'autre, masse les seins de Lina.

Marc n'arrête pas et Lina crie son plaisir, un plaisir profond et jamais connu auparavant. Marc sait qu'il va jouir et que Lina aussi va atteindre le paroxysme de sa jouissance. Il touche Diane sur l'épaule, un signe qu'ils ont entre eux que la jouissance est proche. Diane accentue ses caresses sur son clitoris et de l'autre main abandonne les seins de Lina pour plonger un doigt vers son intérieur. Puis, c'est le summum de la jouissance pour le trio. À peine une seconde d'intervalle, ils jouissent chacun leur tour mélangeant leurs cris dans un vacarme impressionnant. Diane éjacule sur la poitrine de Lina qui ressent toute la chaleur de la cyprine.

Marc se laisse retomber sur le lit et s'allonge sur le dos entre Diane et Lina. Il retire sa protection qu'il enroule dans un papier-mouchoir. Chacun reprend son souffle lentement. Diane se relève et regarde Lina en lui faisant un petit signe des yeux. Toutes deux s'avancent

vers Marc et Diane entreprend son membre avec sa bouche, invitant Lina à faire de même à son tour. Leurs langues caressent le membre qui reprend aussitôt sa rigidité. Elles l'enfoncent dans leur bouche et tour à tour lui procure de l'excitation. Chacune de leur côté, leurs langues se touchent en passant alors que leurs lèvres s'enroulent contre ce membre puissant et dur. Marc ne tarde pas à réagir sous ces deux bouches et il jouit, éjectant son sperme à quelques pouces de hauteur. Diane ne le refuse pas et lèche ce qu'elle peut sous le regard de Lina qui n'ose pas se joindre à elle.

Le membre de Marc perd de sa rigidité et retombe mollement, toujours caressé par la bouche de Diane, avec qui Lina s'est jointe, le sperme étant presque disparu. Le membre de Marc reprend des forces et durcit à nouveau. Diane se relève et monte sur lui en enfilant son membre en elle. Pendant qu'elle bouge sur lui, Lina caresse ses seins et l'embrasse avec passion. Diane caresse son clitoris tout se balançant sur Marc l'excitation montante lui fait accentuer ses mouvements. Tous deux jouissent encore une fois leur plaisir respectif, sous le regard de Lina.

Exténué, le couple essoufflé se repose sur le dos.

– Il se fait tard, dit Lina. Je vais prendre une douche et je dois partir. Merci à vous deux pour cette expérience incroyable. Je ne serai plus jamais la même femme pour le reste de ma vie.

Elle embrasse Marc et Diane et les regarde.

– J’ai une amie avec qui je partage parfois et je sais qu’elle aimerait vivre ce que vous venez de me faire vivre. Je peux lui en parler?

– Bien sûr, reprend aussitôt Diane. Si elle le souhaite, tu pourrais venir nous la présenter.

– Merci!

Lina sort de la chambre et passe à la salle de bain. Une trentaine de minutes plus tard, elle rentre chez elle. Elle n’a jamais été aussi fatiguée d’avoir fait l’amour.

~

Il est à peine quatorze heures lorsque Colette arrive chez Lina. Les deux femmes s’embrassent et demeurent sur le patio afin de prendre un peu de soleil.

– Je peux te confier un secret? demande Lina.

– Depuis quand tu as peur de me confier un secret?

Lina entreprend de raconter son expérience avec Marc, puis avec Diane, et finalement avec les deux. Pendant son récit, Colette ne peut se retenir et glisse sa main dans son short pour se caresser, trop excitée qu’elle est. Elle ne tarde pas à jouir en se mordant la lèvre pour ne pas crier. Lina ri de la voir dans cet état.

– Que penses-tu de tout cela?

– Ouf! Tu m’as fait suer drôlement. Je ne sais pas si je pourrais faire ça. J’aurais l’impression de tricher mon mari et ce n’est pas quelque chose qui m’enchante. Je sais, c’est très attirant, mais je ne pense pas pouvoir le faire. Désolé!

– Ce n’est rien, je te le proposais tout simplement.

– Je n’en reviens tout simplement pas que tu aies osé faire ces choses. Tu me dépasses. C’est toute une aventure, j’en suis époustouflée. Seulement à t’écouter, j’en ai joui. C’est totalement fou ce que tu as fait. D’un autre côté, je suis contente pour toi que tu aies appris toutes ces choses.

– Je n’en reviens pas encore moi-même.

– J’oubliais, je t’ai apporté un petit cadeau. La dernière fois que mon chum et moi sommes allés en ville, j’ai triché un peu pendant qu’il est allé prendre une bière et je me suis rendu dans un sex-shop. Regarde ce que je t’ai acheté.

– Wowwww! C’est pas mal mieux qu’un concombre. Je sens que je vais l’adorer. Tu en as un pour toi?

– Non, moi j’ai mon chum, mais j’ai pensé que pour toi, ce serait bien.

– Merci! J’apprécie vraiment. Tu es gentille, merci encore.

Les vacances de Diane et de Marc sont terminées et ils doivent regagner la ville. C'est Diane qui a téléphoné à Lina pour lui annoncer qu'ils partaient et qu'elle ne savait pas quand ils reviendraient. Lina est à la fois contente et déçue. Le couple a marqué sa vie pour toujours.

Dans les semaines qui suivirent, alors que Lina se promenait, elle passe devant la maison de Marc et elle sursaute en voyant une affiche de maison à vendre. Maintenant, elle sait que son aventure est terminée, elle ne les reverra plus jamais. Tout ce qui s'est passé entre eux restera gravé dans sa mémoire pour longtemps et elle pourra au moins jouir en pensant à eux. Elle ne sera jamais plus isolée et il lui reste encore Colette, sa meilleure amie.

FIN...